

LA FOI DE MARIE

Index

Introduction	p. 4.
1-L'année de la foi.	p. 5.
2-Jésus, centre de la foi.	p. 7.
3-Une vie dans la foi.	p. 9.
4-A la source	p. 10.
5-Heureuse la mère qui t'a porté.	p. 12.
6-La foi de la Vierge Marie .	p. 15.
7-Un oui en pleine lumière.	p. 16.
8-Le signe	p.19.
9-Neuf mois dans le sein maternel.	p. 21.
10-De la mère à l'enfant	p. 23.
11-Le visage de la mère	p. 25.
12-L'ombre et la gloire.	p. 27.
13-Incarnation et humanisation.	p. 28.
14-La parole et le silence	p. 30.
15-Entre ombres et lumières, 1.	p. 31.
16-Entre ombres et lumières, 2.	p. 33.
17-Entre ombres et Lumières, 3.	p. 35.
18-La foi dans le Magnificat : Le portrait de Dieu	p. 37.
19-La foi dans le Magnificat : Le portrait de Marie	p. 39.
20-La foi de la Vierge Marie vue par Jean.	p. 41.
21-La foi à l'heure de la Croix.	p. 43.
22-La foi de Marie aux différentes facettes, 1.	p. 45.
23-La foi de Marie aux différentes facettes, 2.	p. 47.
24-La foi de la Vierge Marie aux différentes facettes, 3.	p. 49.
25-Marcher avec les imprévus de Dieu, 1.	p. 51.
26-Marcher avec les imprévus de Dieu, 2.	p. 53.
27-La foi d'une pèlerine.	p. 55.
28-Le cœur : sanctuaire de la foi	p. 58
29-La foi de Marie dans l'Évangile de Jean.	p. 61.
1-L'évangile de Jean.	p. 61.
2-Caractéristiques de l'évangile de Jean.	p. 62.
3-La foi dans l'évangile de Jean.	p. 63.
4-La foi chemine de chapitre en chapitre.	p. 65.
5-Vision globale : la foi dans les grandes parties de l'évangile.	p. 68.
6-Les signes et le SIGNE.	p. 69.
7-Marie dans les signes.	p. 70.
8-La foi dans les signes.	p. 74.
9-Encore les signes.	p. 77.

30-Le chemin de l'accueil	p. 79.
31-Prends chez toi Marie	p. 80.
32-Merci, Joseph	p. 82.
33-La foi comme passion.	p. 84.
34-Prière : Prends mon oui.	p. 86.
35-Marie, la première.	p. 88.

Introduction

Le pape Benoît XVI nous invite
à rajeunir, célébrer et diffuser notre foi ;
ces pages voudraient aider à découvrir
la foi de Marie, Mère du Seigneur Jésus.

Nous vivrons avec une personne
qui mise tout sur l'enfant.
C'est une foi qui est amour et passion,
Fidélité et mission,
chant, joie et adoration.

Nous marcherons avec la Mère,
dans des jours de lumière
et de nuits sans étoiles.

Elle nous apprendra à être
« serviteurs de la Parole »,
et « disciples de la Parole »,
dans un climat maternel :
l'amour le plus beau
dont nous soyons capables.

Marie nous laisse un secret :
la foi, la prière, la lumière, la fidélité,
naissent dans le sanctuaire du cœur.

1-L'année de la foi

11 octobre 2012 – 24 novembre 2013

Sa Sainteté, le pape Benoît XVI, invite toute l'Église Catholique et chacun de ses membres à vivre « une année de la foi ». La lettre apostolique « Porta fidei », du 11 octobre 2011 est le document qui promulgue cette année spéciale de la foi. Nous pouvons nous demander quelle est l'intention du pape et quels buts vise-t-il.

Il est clair que le pape veut que « la foi » soit au centre de toute une année pour qu'elle soit renouvelée, approfondie, éclairée, vécue plus consciemment, rayonnée, retrouvée si perdue, qu'elle devienne une réalité quotidienne dans notre vécu. Le fidèle doit aboutir « à une conscience plus nette de sa foi, pour la raviver, la purifier et la proclamer » (Porta fidei, 4).

Le pape saisit l'occasion du cinquantenaire de l'ouverture du Concile Vatican II, 11 octobre 1962, et le vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église Catholique, pour proposer cette année de la foi. Elle a commencé le 11 octobre 2012 et se clora le 24 novembre 2013, en la fête du Christ Roi. En octobre 2012 s'est tenu aussi à Rome le Synode des évêques sur le thème de « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne » (Porta fidei, 4).

Pourquoi le pape a-t-il cette initiative ? Parce que nous sommes dans un monde qui change très vite. Les progrès dans toutes les sciences sont si rapides et nombreux que les générations, entre elles, perdent contact, et la foi n'est plus transmise des parents aux enfants. « Les contenus essentiels de la foi...ont besoin d'être confirmés, compris et approfondis de manière toujours nouvelle afin de donner un témoignage cohérent dans des conditions historiques différents du passé » (Porta fidei, 4 et 8).

Aujourd'hui le contexte culturel mondial se construit sur des valeurs autres que celles de la foi, où priment l'économie, les finances, la politique, les conquêtes de la science et de la technologie, la vie à jouir dans l'immédiat : « En effet, la foi se trouve soumise plus que dans le passé à une série d'interrogations qui proviennent d'une mentalité changée qui, particulièrement aujourd'hui, réduit le domaine des certitudes rationnelles à celui des conquêtes scientifiques et technologiques » (Porta fidei,12).

Il arrive que les médias soient farouchement contre les valeurs chrétiennes, mais, le plus souvent elles les oublient comme valeurs ayant peu d'impact réel sur le vécu. Nous sommes dans une culture horizontale, et, les valeurs transcendantes sont ignorées sans que drame s'en suive. La foi en sort affaiblie non seulement chez les fidèles, mais aussi chez les pasteurs. Le pape nous invite à redécouvrir toute la valeur, la force et la beauté de la foi qui assure que l'homme est un être éternel, appelé à une vie pleine, belle, sainte et éternelle. La foi est la clé du sens de l'homme et de l'univers (Porta fidei, 2 et 9).

2-Jésus, centre de la foi

Le premier moyen pour rendre solide la foi est de rendre fort notre lien avec le Seigneur, lui « la source et l'achèvement de notre foi » (Hb 12,2. Le retour au Christ est comme le centre du message du pape, il revient de page en page comme un leitmotiv. Benoit XVI écrit : « Puisse cette année de la foi rendre toujours plus solide la relation avec le Seigneur, puisque seulement en lui se trouvent la certitude pour regarder vers l'avenir et la garantie d'un amour authentique et durable » (Porta fidei, 15). « Croire en Jésus est donc le chemin pour pouvoir atteindre de façon définitive le salut » (Porta fidei, 3).

Notre lien avec le Seigneur se fortifie dans la prière, dans la méditation de la Parole de Dieu, dans la liturgie vécue, dans l'eucharistie, dans une vie engagée en faveur de ses frères et de ses sœurs, (« une foi sans les œuvres est morte » (Jc 2,14-18)(Porta fidei, 14), dans le regard porté sur les modèles de la foi, les saints, les martyrs, et avant tout sur celle qui a été déclarée « heureuse » à cause de sa foi, la Mère du Seigneur (Porta fidei, 13).

Mais la lumière de la foi nous vient aussi à travers l'étude, la lecture des livres qui concernent la foi, les conférences, les sessions, les retraites sur la foi. Le cœur doit s'ouvrir pour accueillir le Seigneur, mais l'intelligence aussi doit apporter son effort : la foi est un tissu d'affection et d'intelligence. Saint Pierre nous invite « à savoir donner raison de notre foi » (1P 3,15), à savoir l'expliquer, la communiquer, la diffuser par tous les moyens que la technologie moderne met entre nos mains. L'Eglise a toujours porté de pair le monde de la mystique (l'amour) et celui de la théologie (pensée).

Le pape invite toute l'Eglise et chaque fidèle à entreprendre ce chemin de l'année de la foi : « Ce sera une occasion propice pour introduire la structure ecclésiale tout entière à un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi. » (4).

Imitant le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux, centré sur les modèles de la foi, le pape dirige notre regard vers ceux qui sont nos modèles dans la foi et la première est la Vierge Marie : « Par la foi, Marie a accueilli la parole de l'Ange et elle a cru à l'annonce qu'elle deviendrait la Mère de Dieu dans l'obéissance de son dévouement... » (13) A son exemple nous tiendrons le regard fixé sur Jésus Christ « à l'origine et au terme de la foi » (He 12,2) (Porta fidei, 13).

Les pages qui suivent voudraient aider les fidèles à marcher avec la foi de la jeune Mère du Sauveur, et, en suivant les pas de Marie, redécouvrir leur foi, la fortifier, la purifier, la rendre active, de sorte qu'elle soit totalement centrée sur le Seigneur. Comme Marie a unifiée toute sa vie en faveur de Jésus, l'enfant qui lui est donné, ainsi notre vie s'unifiera autour du Christ et nous l'annoncerons à tous ceux qui sont proches de nous.

3-Une vie dans la foi

« Par la foi Marie a accueilli la parole de l'Ange et elle a cru à l'annonce qu'elle deviendrait la Mère de Dieu dans l'obéissance de son dévouement (Lc 1, 38). Visitant Elisabeth elle éleva son cantique de louange vers le Très-Haut pour les merveilles qu'il accomplit en tous ceux qui s'en remettent à lui (Lc 1,46-55).

Avec joie et anxiété elle donne le jour à son fils unique, maintenant intacte sa virginité (Lc 2, 6-7).

Comptant sur Joseph, son Epoux, elle porta Jésus en Egypte pour le sauver de la persécution d'Hérode (Mt 2, 13-15).

Avec la même foi elle a suivi le Seigneur dans sa prédication et elle demeura avec lui jusque sur le Golgotha (Jn 19, 25-27).

Avec foi Marie goûta les fruits de la résurrection de Jésus et, conservant chaque souvenir dans son cœur (Lc 2, 19.51), elle les transmet aux Douze réunis avec elle au Cénacle pour recevoir l'Esprit Saint. (Ac 1, 14 ; 2, 1-4). » (Benoit XVI, La Porte de la foi, 13).

Ce regard du pape parcourt rapidement la vie de la Vierge Marie et montre qu'elle est totalement guidée par la foi. Dans la foi Marie fait don de toute elle-même à l'enfant ; elle accepte d'avoir comme centre de sa vie l'enfant ; c'est une foi maternelle. Marie sait qu'une mère est aussi la première éducatrice de l'enfant ; éduquer implique intelligence, temps, patience, liberté laissée à l'enfant. Marie va développer en elle un amour maternel responsable. Sa réponse à Gabriel dit exactement cela: « Je suis la servante du Seigneur ! » (Lc 1, 38). Tout en elle sera au service de l'enfant. Et Jésus perçoit cela, il sait qu'il est aimé, c'est même sa première expérience en tant qu'homme : être aimé. La vraie foi aboutit toujours à l'amour et l'amour ouvre toutes grandes les portes à la croissance de l'enfant : « Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui (Lc 2, 40)... Jésus progressait en sagesse et en taille et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes » (Lc 2, 52). Dans cette croissance saine de Jésus se cache une présence maternelle constante bien que discrète. Marie vit avec Joseph sa responsabilité de mère et d'éducatrice. Dans son enfance Jésus reçoit un amour maternel et paternel qui mettent en lui un grand équilibre humain.

4-A la source

Lc 1, 42-45.

Habituellement nos bibles présentent le chant d'Elisabeth sous forme de prose. Mais beaucoup d'exégètes font remarquer qu'en faisant une retro-traduction, du grec à l'araméen, tout de suite réapparaît le souffle poétique.

1-Tu es bénie entre toutes les femmes,
et béni est le fruit de ton sein.

2-D'où me vient ce grand honneur
que vienne à moi
la mère de mon Seigneur ?

3-Car, vois-tu,
dès l'instant où ta salutation
a frappé mes oreilles,
l'enfant a tressailli d'allégresse
dans mon sein.

4-Oui, bienheureuse celle
qui a cru en l'accomplissement
de ce que lui a été dit
de la part du Seigneur.

C'est le premier chant adressé à Marie : elle est bénie, elle est la mère du Seigneur. Sa salutation fait bondir de joie le petit Jean Baptiste. Elle est déclarée bienheureuse. C'est bien Marie, la mère, qui est chantée à cause de sa foi. Nous sommes comme à la source des chants adressés à Marie.

Mais ce chant présente une richesse spirituelle unique. **Sur Marie repose la première bénédiction des évangiles.** Une mère âgée bénit une mère jeune; la dernière mère de l'Ancien Testament bénit la première Mère du Nouveau Testament. C'est une bénédiction sur la vie : la mère et l'enfant sont enveloppés dans la même bénédiction, la mère et l'enfant sont inséparables, Marie et Jésus ne peuvent plus être dissociés. C'est un chant sur le seuil de la maison et sur le seuil de la vie.

La strophe de la bénédiction achevée, Elisabeth donne à Marie le plus grand titre qu'on puisse lui attribuer, parce qu'Elisabeth donne à l'enfant le plus grand titre qui lui appartient : *Seigneur* ; avec l'affection et la foi que contient le possessif : « *mon Seigneur* ». **Marie est la Mère de mon Seigneur.** Ce titre donné à l'enfant, dit bien sa divinité ; il exprime la foi de l'Eglise de Luc des années 80. Mais aussi, Luc s'inspire du passage 2 Sam 6, 1-11, où l'arche de Dieu doit être amenée à Jérusalem. David s'exclame : « Comment l'arche du Seigneur pourrait-elle venir chez moi ? » Et l'arche demeure dans la maison d'Eved-Edom, elle y reste trois mois, et la famille d'Eved-Edom est abondamment bénie. Pour David c'était l'arche du Seigneur ; pour Elisabeth c'est la Mère du Seigneur, mais c'est le même Seigneur. Comme les psalmistes disent souvent : « Yahweh, tu es mon Dieu », ici Elisabeth dit de l'enfant de Marie : « Tu es mon Seigneur ». Marie, 400 ans avant le concile d'Ephèse, reçoit le titre de « Mère de Dieu ».

Puis le chant se dénoue sur **la première béatitude des évangiles** : « **Heureuse, toi qui as cru...** ». Cette béatitude de la foi est la base de toutes les autres. Pour arriver aux béatitudes de Jésus : « Heureux vous les pauvres... », il faut avoir la foi. Cette béatitude de la foi est aussi

la dernière des évangiles : « Heureux plutôt ceux qui croiront sans avoir vu ! » Jn 20, 29. Marie vit la plus grande des béatitudes : la foi. Jean, à Cana, fait aussi de Marie, le modèle de la foi. Marie est la première à vivre une foi dont la raison et le but est Jésus; Marie est la première à vivre une foi chrétienne.

Ce premier chant en l'honneur de Marie jouit des garanties les plus solides :

- c'est l'Esprit qui l'inspire ;
- la mère du Précurseur qui le chante,
- Luc qui l'insère dans son évangile ;
- la communauté de Luc qui l'accueille ;
- la grande Eglise des Apôtres qui le reconnaît comme partie de la révélation.
- Toutes les Eglises d'aujourd'hui lisent cet hymne avec émotion.

Ce chant d'Elisabeth et de l'Esprit annonce et autorise d'autres chants, qui au cours des siècles, vont fleurir dans les Eglises, Orthodoxe, Copte, Arménienne, Anglicane et Catholique, pour chanter les gloires de la Mère du Seigneur. **L'Esprit est la source première de ce chant qui s'achève sur la béatitude de la foi.**

5-Heureuse la mère qui t'a porté

Lc, 11,27

Comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix du milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait ! »

C'est un cri qui vient du milieu de la foule, des gens simples, des laïcs nous dirions aujourd'hui, et qui plus est d'une femme. Jésus est en train de parler, ses paroles sont uniques, chargées de force et de vie. Il parle comme quelqu'un qui a autorité. Il a des paroles qui séduisent. La réaction de cette femme se comprend. Elle admire la grandeur de cet homme et en tant que femme elle mesure la gloire de la mère d'un tel prophète. Comme l'avait fait Elisabeth, elle met ensemble le Fils et la mère, pris dans la même admiration, dans la même louange.

Le bref commentaire du livret *Prions en Eglise*, du 8 octobre 2011, dit : « Comme elle devait être attentive à l'enseignement de Jésus, cette femme ! De la bouche de Jésus sortaient des paroles pleines de sens et de promesses. Mais, ses paroles, semble dire Jésus, il ne faut pas se contenter de les écouter, encore faut-il les vivre, comme lui-même vit ce qu'il dit. Il parle de son Père et fait sa volonté... »

Si nous faisons nôtre le cri de cette femme nous devons porter notre regard sur toute la personne de Marie dans ses relations avec Jésus, puis nous dire comment cela peut s'appliquer dans notre vie.

Les liens de Marie avec Jésus sont tout à la fois physiques, psychologiques et spirituels. Dans la maternité Marie engage tout son corps qui devient temple de l'enfant. Voilà que de la chair de Marie va se former la chair du Verbe : « Et le Verbe s'est fait chair ! » (Jn 1,14). Le sang de la mère devient lentement le sang du Verbe. Plus tard Jésus pourra dire : « Prenez et buvez, ceci est mon sang ». Le sang du Fils va couler dans les artères des fils et des filles de Dieu. C'est beau que de la matière aussi brute que notre corps naissent des merveilles pour l'éternité.

Mais dans une jeune fille qui devient maman toute la psychologie change. Dans une jeune maman fleurit un printemps nouveau d'émotions, de sentiments, de paroles, de gestes d'attention, d'affection ; un amour inconnu avant naît dans le cœur de la mère tandis que l'enfant se forme en elle. Marie, comme toute jeune maman se recentre sur l'enfant, vit pour l'enfant, sa joie, ses rêves, ses craintes viennent de l'enfant. Mais ici les liens sont entre une maman et le Fils de Dieu, entre « la pleine de grâce », (Lc 1,28) et celui qui est par nature « plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14). Restons au plan humain : c'est extraordinaire : Dieu descend très bas, il descend dans notre chair, et Marie monte très haut, elle accueille dans son corps, dans son temps, dans ses pensées, dans ses préoccupations le Verbe par qui et pour qui existent toutes choses. Marie accueille cet enfant avec toute son intelligence, avec

toute son attention, avec cet art de cultiver et d'éduquer la vie que les femmes possèdent comme par instinct.

Cela s'est passé entre une créature et Dieu. Cela fut possible « par l'action de l'Esprit Saint » et parce que Dieu avait comblé Marie de grâce. Au niveau spirituel Marie avait été préparée. Quand Gabriel salue Marie : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi » et encore « Ne crains pas Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu », Gabriel constate une situation qui dure depuis toujours : « Le Seigneur est avec toi, Marie, depuis toujours ; depuis toujours tu as trouvé grâce ». Gabriel dit très clairement à Marie l'amour que Dieu lui porte. Marie se trouve dans le monde de l'amour de Dieu. Tout cela regarde le cœur et l'âme de Marie. Le message entier de l'Annonciation dit à Marie : le Père est avec toi, le Fils est en toi, l'Esprit est sur toi : Dieu te revêt des vêtements du salut ; de toi on dire que tu es « la femme habillée de soleil » (Ap 12, 1).

A ce niveau de l'âme et du cœur Marie répond sur le ton du service, de l'humilité, de la foi, de la gratitude : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). C'est vraiment la coupe vide qui se laisse remplir de Dieu. Mais elle n'oublie pas de répondre aussi sur le registre de l'amour. La formule « Je suis la servante... », était une formule de mariage employée par Ruth, quand elle passe sa première nuit avec Booz : « Je suis Ruth, ta servante... étend sur ta servante le pan de ton manteau » (Rt 3,9). Abigaïl demandée en mariage par David répond : « Ta servante est comme une esclave pour laver les pieds des serviteurs de mon seigneur » (1Sam 25,41).

Dans le cri de la femme qui admire Jésus il y a toute cette épaisseur de la mère : heureuse dans son corps, heureuse dans son esprit, heureuse dans son âme. Comme le chante l'antienne des messes de la Vierge : « Bienheureuse es-tu, Vierge Marie : tu as porté le Créateur de l'univers, tu as mis au monde celui qui t'a faite, et tu demeures toujours vierge ». L'Eglise recueille le cri de la femme enthousiaste et le fait sien.

Jésus, pourtant, est rapide à mettre au pluriel ce que la femme avait dit au singulier. Elle s'était exclamée :

« **Heureuse** la mère qui t'a porté... »,

lui reprend : « **Heureux**, plutôt, ceux qui ceux qui entendent la parole de Dieu et la gardent ».

Jésus nous ouvre toute grandes les portes du salut ; il dit : « Ce que ma mère a fait, vous pouvez le faire ». Mais

nous devons saisir que « garder la Parole » implique l'engagement de notre corps, de notre esprit et de notre cœur.

Chez nous aussi la Parole doit traverser de part en part tout notre être.

Le commentaire de Prions en Eglise, du 8 octobre 2011, continuait ainsi : « Marie fait partie de ces bienheureux reconnus par Jésus, car à partir de l'Annonciation, jusqu'au soir d'un certain vendredi, elle fut la disciple qui a écouté Dieu lui parler, et elle a

accepté qu'il lui soit fait selon cette parole. Bienheureuse Vierge Marie, montre moi le chemin du vrai bonheur. »

Cette béatitude a accompagné Marie toute sa vie : elle était la femme qui gardait tout précieusement dans son cœur. Comme Dieu est le Dieu fidèle, ainsi Marie a été la servante fidèle. Beaucoup de fidèles aujourd'hui reprennent la louange de la femme de l'évangile et disent : « Heureuse la mère qui t'a porté et qui t'a nourri de son lait ! »

6-La foi de la Vierge Marie

*Here below to live is to change,
and to be perfect is to have changed often.
(Ici, sur la terre, vivre c'est changer,
et être parfait c'est avoir changé souvent.)*
Newman

*« La vie spirituelle, c'est aller de commencement en commencement,
par des commencements qui recommencent toujours. »*
Saint Grégoire de Nysse - Vie de Moïse

Place Saint Pierre, 20 novembre 2010, 9 heures 20. Dans la basilique seront créés 24 nouveaux cardinaux. Il pleut. Nous faisons la queue pour entrer dans la basilique. Dans la place la queue des gens forme une sorte d'ammonite. Sous mon parapluie s'est réfugiée une dame assez âgée. Dans nos conversations elle répète plusieurs fois qu'elle a une foi inébranlable. J'admire sa spontanéité, la mienne n'est pas plus grande qu'un grain de sénevé et je me demande comment on peut avoir une foi inébranlable. Pourtant Jésus dira bien à la Cananéenne : « O femme, grande est ta foi ! » (Mt 15, 28).

Et la foi de la jeune Marie, alors, comment est-elle ? C'est à elle qu'est adressée la première béatitude des évangiles : « Bienheureuse toi qui as cru... » (Lc 1,45). Ce cri vient d'Elisabeth et de l'Esprit Saint. Cette béatitude de la foi est la base de toutes les autres béatitudes. Elle est la première des béatitudes mais elle sera aussi la dernière rappelée dans les évangiles : « Heureux ceux qui auront cru sans avoir vu » (Jn 20, 29). Luc campe Marie, dès le début de son évangile, comme le modèle de la foi : à l'Annonciation c'est la foi donnée, à la Visitation c'est la foi reconnue.

La foi de Marie se fraie un chemin entre ombres et lumières ; c'est une foi très riche de qualités surprenantes et pratiques ; c'est une foi passion, c'est la foi de la mère.

7-Un oui en pleine lumière

Lc 1,26-38)

Dans l'évènement de l'Annonciation, Marie a cheminé d'un trouble profond vers un oui donné en pleine lumière, avec une conscience totalement illuminée.

En effet, nous rencontrons une jeune Marie toute occupée à comprendre, à comprendre pour donner la réponse juste. Nous trouvons souvent Marie comme une personne d'attention, de réflexion, qui vit beaucoup dans le sanctuaire du cœur.

Après la première salutation de Gabriel : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi », suit un trouble profond : « à ces paroles elle fut troublée ». Mais, sa tension intérieure, son ouverture au message, consistait dans un effort pour le comprendre : « elle se demandait quel sens pouvait avoir une telle salutation ».

Gabriel répond essentiellement à cette tension intérieure de Marie pour comprendre. Il invite Marie à la paix intérieure, puis il l'éclaire au-dedans : « Tu concevras un fils, tu le donneras à la lumière et tu l'appelleras Jésus ». Nous nous trouvons dans un futur immédiat, dans un presque présent, comme si la conception était déjà commencée, comme si Marie ne pouvait se soustraire à cette grâce immense, qui est pour elle et aussi pour toute l'humanité.

Puis l'ange, sur un rythme lent, décline l'identité de l'enfant, laissant comme tomber goutte à goutte dans le cœur attentif de la Vierge les divers éléments de l'identité. L'ange donne à Marie le temps d'écouter, d'intégrer dans sa conscience, d'assimiler tous ces aspects de lumière :

- 1-Il sera grand, (silence...)
- 2-Il sera appelé fils du Très Haut, (silence...)
- 3-Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père, (silence...)
- 4-Il règnera pour toujours sur la maison de Jacob, (silence...)
- 5-Et son règne n'aura pas de fin. (Silence...).

L'ange Gabriel a donné du temps à Marie pour accueillir, lumière après lumière, le visage spirituel de l'enfant annoncé. Le Bienheureux Angelico, dans ses annonces, présente souvent Marie le cou tendu vers Gabriel, les yeux grands-ouverts, dans une intense attention d'écoute.

La demande de Marie : « Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas d'homme ? », révèle combien Marie ait compris Gabriel, et combien elle s'est faite de l'enfant une image très juste : « Il naîtra d'une femme, il sera appelé fils du Très Haut, il héritera d'un règne qui parcourt l'ampleur du temps et de l'espace et pénètre dans l'éternité. Sa demande insiste sur le comment. C'est encore un effort pour comprendre du dedans. Au fond d'elle-même, Marie comprend que cet enfant ne peut pas venir d'un homme, d'un amour entre homme et femme. L'enfant annoncé est trop grand, il

remplit le temps et l'éternité et son trône va se trouver dans le cœur de tout homme. La demande de Marie peut se formuler ainsi : « Je ne connais pas d'homme qui soit capable de me donner un tel enfant, alors, comment cela se fera-t-il ? » Comment sera vaincue l'incapacité humaine ?

L'ange va éclairer encore plus profondément l'intelligence de Marie : « C'est une chose impossible à l'homme, mais à Dieu tout est possible. L'Esprit Saint descendra sur toi, la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, aussi celui qui naîtra de vous sera saint et appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth..., car rien n'est impossible à Dieu ».

Une lumière limpide, sereine, totale illumine l'esprit, le cœur et la volonté de la jeune Marie : l'enfant annoncé apparaît en pleine lumière. Ainsi le verront les peintres de la Renaissance dans leurs toiles de Noël : Jésus, source de la lumière qui éclaire tous les présents : Marie, Joseph, les bergers... Aussi, la réponse de la Vierge Marie : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » est un oui en pleine lumière. Marie est poussée par cette lumière, par l'Esprit et par l'enfant à l'accueil. En elle naît l'amour de mère, amour sans limites, amour passion, le premier amour vers Jésus.

Dans l'Annonciation c'est la lumière qui domine ; Marie prononce un oui en pleine lumière. Cette lumière n'est pas une révélation anticipée du futur, mais le fait de savoir avec clarté quelle est la volonté de Dieu, et cette connaissance devient confiance et force. C'est une vision qui contient en germe les évangiles, l'alpha et l'oméga du salut.

L'accueil que la jeune vierge réserve à cet enfant est la première éclosion de la foi chrétienne, c'est une foi gonflée d'amour, c'est la foi de la Mère. D'un autre côté, les femmes savent, justement parce qu'elles sont femmes, ce qu'est la maternité. Dans la maison d'une pauvre femme de la ville de Mexico, pendait au mur une feuille de papier avec ces pensées :

Etre mère
est une douce souffrance.
C'est se sacrifier
parce qu'on le veut bien.
C'est vivre deux fois.
C'est laisser battre le cœur,
comme si c'était un cœur double,
c'est voir sans avoir besoin de regarder,
aimer avant de connaître,
croire à la vie de l'autre monde,
sentir la présence de Dieu.

8-Le signe

Dans les deux premiers chapitres de l'évangile de Luc les signes sont nombreux; ils accompagnent la venue de Jésus. Zacharie reçoit son signe : « Tu seras muet ! », Marie entend l'ange lui dire : « Et voici que ta cousine Elisabeth est enceinte et elle en est à son sixième mois, elle que l'on disait stérile. Car rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37). Aux bergers aussi est donné un signe : « Vous trouverez un enfant emmaillotté de langes ». Dans Matthieu c'est Joseph qui reçoit le grand signe de « la vierge qui est enceinte », comme l'avait annoncé Isaïe. Les mages suivent dans leur longue marche le signe de l'étoile qui les guide jusqu'à l'enfant sur les genoux de sa maman.

Le signe est donné comme une force d'attraction, comme une grâce qui met en marche vers un lieu de salut, il annonce un rendez-vous de Dieu ; il peut être vu comme un pont entre deux théophanies. Alors les bergers courent chercher l'enfant, les mages partent de loin, arrivent à Jérusalem, s'enquière du roi qui vient de naître, le vieillard Syméon se rend au Temple, la prophétesse Anne court joyeuse et annonce l'enfant qui est « la délivrance de Jérusalem ». Le signe est un pont entre deux théophanies, mais la deuxième est en général plus riche que la première. Dans l'évangile de Jean aussi les signes contiennent une révélation sur Jésus suivie d'une longue réflexion où la révélation se développe et se précise : le pain est multiplié mais le vrai miracle est le Pain de vie ; l'aveugle est guéri et en finale il se prosterne devant celui qu'il reconnaît comme son Seigneur.

Le signe est un appel, un rendez-vous. Marie part en hâte vers la maison de Zacharie et cela devient tout un printemps de salut. Sa course avec l'enfant en elle sera la première mission chrétienne, pour la première fois Jésus est porté sur les routes des hommes. Dans la maison d'Elisabeth nous entendrons la première profession de foi chrétienne, quand la maman du petit Jean appelle la jeune Marie « la mère de mon Seigneur ». Tout chrétien parle ainsi au possessif de l'enfant de Marie : « Tu es mon Seigneur » et reconnaît Marie Mère de mon Seigneur. Dans ce contexte est chanté le premier hymne à Marie né de l'Esprit : « Tu es bénie, tu es la mère de mon Seigneur, tu es bienheureuse ». Dans le lieu indiqué par le signe, Marie chante le Magnificat, première grande louange adressée à Dieu dans l'évangile et

synthèse du salut. Suivre le signe ne signifie pas seulement des chants et des hymnes mais aussi grande joie, partage des grâces, accueil de la vie, accueil des enfants. Les signes nous demandent de nous mettre en mouvement : Marie, les bergers, les mages, Syméon, Anne la prophétesse sont des gens en mouvement parce que Dieu convoque et envoie en mission.

Le signe, s'il est suivi, comme dans le cas de la Visitation, devient parole de Dieu qui non seulement éclairera Marie et la famille de Zacharie, mais il sera lumière pour toujours pour ceux qui viennent rencontrer cette parole dans la prière. Aujourd'hui nous sommes éclairés, réchauffés, réveillés par les paroles de la Visitation.

Dans les Evangiles, Marie est la première à se mettre en route à cause du signe. Son oui à Dieu est suivi d'une mise en marche. Les pas de Marie, sur la route qui conduit vers la

maison d'Elisabeth, donnent au oui un premier aspect concret : le Oui qui a été accueil, maintenant il devient mission.

Marie va recevoir un autre signe, celui de l'épée, prophétie de mise à l'épreuve et de douleur, signe précédé d'une bénédiction spéciale : « Syméon les bénit puis dit à la mère: « Cet enfant est ici pour la résurrection et la chute de beaucoup, pour être signe de contradiction, et toi-même une épée transpercera ton âme ». Epée qui appelle la mère à la fidélité surtout quand beaucoup sont contre son Fils et cherchent sa mort, fidélité quand la famille dit que Jésus a perdu la tête. Puis la croix qui se plante comme une épée sur le Calvaire, transperce aussi tout le cœur de la mère. La fidélité au signe, ici, va conduire Marie à une nouvelle maternité, la maternité de l'épée, ouverte sur chacun de nous : « Femme, voici ton fils ».

Ainsi, suivre le signe n'est pas suspicion qui cherche à vérifier si ce que Dieu a dit est vrai, mais c'est le croire, lui faire confiance, lui obéir. Il y a une différence entre ceux qui demandent un signe et ceux qui reçoivent un signe. Ceux qui demandent un signe souvent mettent Dieu en défi : « Cette génération perverse demande des signes. Il ne lui sera donné aucun signe, sinon le signe de Jonas. » Ceux par contre auxquels un signe est donné, il devient pour eux une porte ouverte vers un futur plein de grâces. François d'Assise voit en rêve une église qui s'écroule ; il comprend qu'il lui faut reconstruire l'Eglise. Pour Mère Térésa les pauvres qui meurent dans les rues de Calcutta sont un signe, elle mettra toute sa vie, toute son énergie à les arracher à leur misère. Saint Marcellin Champagnat assiste le jeune Montagne, un garçon qui se meurt ignorant tout de Dieu, cela bouleverse son cœur et il fonde les Petits Frères de Marie dont la mission centrale sera « de faire connaître et aimer Jésus Christ ». Obéissant à ces trois signes, Saint François, Saint Marcellin et Mère Teresa ont ouvert des sources de grâces innombrables. Qui peut calculer les fruits d'un signe accueilli ? Il branche à l'inépuisable fécondité de Dieu.

Dieu envoie constamment des signes :

« Signes par milliers, traces de sa gloire ;
Signes par milliers, Dieu dans notre histoire »

9-Neuf mois dan le sein maternel

Comme nous tous, Jésus s'est formé pendant neuf mois dans le sein de sa jeune maman, Marie. Paul et Jean font allusion à ce temps d'une façon très synthétique. Paul écrit aux Galates : « Mais quand arriva la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme » (Gal 4,4). Jean aussi traverse cette période dans un éclair : « Et le Verbe s'est fait chair et il est venu habiter parmi nous » (Jn 1,14).

Matthieu et Luc accordent un temps plus long à cet événement. Quand Marie se trouve déjà avec l'enfant, Matthieu s'arrête sur les problèmes de Joseph, le juste, sur le songe qui l'invite à prendre Marie chez soi, puisque l'enfant en elle, vient de l'Esprit. Tout se conclut avec la prophétie d'Isaïe : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils qui s'appellera Emmanuel » (Is 7,14). Il est fort possible que cette prophétie ait émergé de l'inconscient de Joseph et mûrit pendant ses questionnements. C'est probablement elle qui l'a guidé à comprendre en partie le cas de sa jeune fiancée. Cette lumière qui monte de l'inconscient deviendra pendant le sommeil, le songe, la parole de l'ange, lumière qui éclaire dans le cœur de Joseph le mystère que vit la jeune Marie. Quand la naissance mettra fin à ce temps des neuf mois, Joseph donne à l'enfant le nom que l'ange lui avait révélé.

Luc fait entrer un certain nombre d'événements pendant ce temps : la Visitation pleine de joie, de chants et qui dure trois mois ; puis avec Joseph il faut quitter Nazareth pour rejoindre Bethléem, trouver un endroit où, le mystère du Verbe qui se fait homme, soit assuré de tranquillité et de décence.

Au total il est dit peu de chose sur ce temps pendant lequel Jésus se forme dans le sein de la jeune Marie. C'est un peu normal car, alors, on connaissait très peu les échanges psychologiques entre la mère et l'enfant, comme entre l'enfant et sa mère. On savait que le corps se formait dans le sein de la maman et on a appelé cela « l'incarnation », mais il échappait tout l'aspect de l'« humanisation » de l'enfant alors qu'il était encore dans le sein de sa mère.

Nous savons, maintenant, la grande quantité d'échanges humains entre la mère et l'enfant, comme aussi entre le père et l'enfant si le père vit intimement ce temps d'attente. Nous découvrons que « l'humanisation » va d'un même pas avec « l'incarnation » de l'enfant. Tandis que croit le corps de l'enfant, s'éveille en lui la conscience d'être quelqu'un, de recevoir beaucoup, mais aussi d'avoir pouvoir sur le cœur de la maman et du papa.

Quand la maman l'appelle par son nom, quand elle tisse avec l'enfant les nombreux dialogues qui sont si naturels à toute maman, quand elle passe ses mains sur son sein pour donner les premières caresses à l'enfant, tout cela forme la personne unique que l'enfant sera. Il entre dans l'univers des voix, des mots, des sentiments et des valeurs. Cette période de neuf mois est un temps unique pour faire éclore la personnalité de

l'enfant. C'est le moment où se forme le caractère d'après les relations que les parents ont avec l'enfant. Si celles-ci sont empreintes de paix, de sérénité l'enfant aura confiance dans la vie. L'enfant croîtra moins sûr de lui si la maman vit dans l'angoisse, si le couple vit une tension d'éclatement. La mère joue un rôle capital dans l'humanisation de l'enfant et de sa future personnalité. C'est cela que nous devons affirmer pour les relations entre Marie et Jésus. En s'incarnant Jésus a assumé toute l'épaisseur mystérieuse de notre nature humaine.

A son tour, l'enfant encore dans le sein de sa mère dispose d'un très grand pouvoir sur elle et la transforme. Il y a une énorme différence entre une jeune fille célibataire et une jeune maman. Ce n'est pas seulement le corps qui entre en jeu, mais aussi le cœur, la tête. La jeune maman reçoit un centre nouveau, avec des sentiments, des émotions et des craintes aussi, qu'elle ne connaissait pas avant. Une jeune fille qui attend un enfant vit une période de grande maturité humaine, elle se sent responsable, détachée de soi, centrée sur l'enfant qu'elle sent vivre en elle. Elle mesure que sa vocation de femme atteint son sommet. Pendant cette période, la maman qui devient un « nous » est pilotée par l'enfant. Si d'un côté l'enfant se forme dans le sein de la mère, à son tour il donne un visage nouveau à la maman.

Penser ainsi de Jésus et de Marie, non seulement est licite, mais densément humain, beau, vrai. Nous découvrons quels liens Dieu a voulu avoir avec la jeune Marie ; liens qu'il veut avoir avec nous. C'est un Dieu qui non seulement attire notre amour, mais il nous donne le sien, il nous conduit vers une plus grande maturité, en son sein nous commençons notre vie éternelle.

L'incarnation et l'humanisation de Jésus deviennent l'icône de notre propre aventure spirituelle : Dieu nous porte en son sein et nous divinise.

10-De la mère à l'enfant

Une après midi, dans un des bus de Nairobi, entre un jeune homme, décidé à débiter son boniment pour convertir les voyageurs à la vraie foi. Il se place en tête du bus, demande l'attention tandis qu'il sort une enveloppe. Il l'ouvre, prend la lettre et jette l'enveloppe. « Comprenez-vous ce geste ? » demande-t-il aux voyageurs. « C'est ainsi qu'il faut faire dans notre foi :

Marie est l'enveloppe,
Jésus le message.
Gardons le message
et jetons l'enveloppe ! »

Réfléchissant on peut dire : « Ce jeune homme insulte sa mère ! Considère-t-il sa propre mère comme une simple enveloppe ? » - En fait, toutes les mères sont insultées par cette réflexion. Notre mère a-t-elle été enveloppe ou cœur qui nous a voulus, aimés, nourris, bercés, protégés, éduqués, et qui a assumé toute la part de souffrance que la maternité demande ? La maman est d'abord une personne qui accueille une autre personne, qui désire une autre personne, qui favorise l'émergence d'une nouvelle personne dans le meilleur climat d'amour possible. Par son amour, par son intelligence, la mère tisse le fond de la psychologie de l'enfant. Et l'enfant le sait puisqu'il s'accroche à sa maman, se réfugie dans ses bras, y cherche cette chaleur humaine qui restera le meilleur parfum de sa vie.

Entre Marie et son enfant Jésus, il y a eu toute cette épaisseur d'humanité, de la mère à l'enfant, de l'enfant à la mère. La mère a pénétré dans toute l'épaisseur de la personnalité de Jésus et si nous enlevons d'une personne ce que la mère y a mis, c'est toute la personnalité de cette personne qui s'effondre : sans la mère l'enfant devient une abstraction. France Quéré, théologienne protestante, pleine de finesse et d'intelligence, disait : « Une mère n'est pas une matrice, mais une intelligence, un cœur et beaucoup d'audace ! » Et la mère à son tour est toute changée par l'enfant qu'elle porte : il y a une communion-osmose profonde des deux personnes, mais ici c'est entre Jésus et Marie. Jésus peut dire à sa mère : « Je suis l'os de tes os et la chair de ta chair », et la mère peut répondre à l'enfant : « Mais c'est toi qui me crées à ton image et à ta ressemblance. »

Entre une jeune fille et une jeune femme qui attend un enfant court la différence qu'il y a entre le *je* et le *nous*. Une femme enceinte pense au pluriel, vit au pluriel, est totalement métamorphosée par l'enfant qui fait surgir en elle tellement de paroles d'amour. Mais penser au pluriel est devenir responsable : la mère sait qu'elle est responsable de son enfant. Cette responsabilité s'appelle amour, temps, intelligence pour éduquer, patience pour que l'enfant grandisse bien, capacité de souffrir, communion dans la joie et dans les larmes, fidélité. La mère se sait responsable non seulement de l'enfant mais aussi du fils quand il sera adulte. Pour Marie cela veut dire

les joies de Noël et les douleurs de la nouvelle maternité au Calvaire. Quand Jésus naît à Bethléem, Marie l'enveloppe de langes et d'amour tandis que Dieu enveloppe de lumière les bergers et qu'une grande joie est annoncée pour tout le peuple. Quand Jésus est descendu de la croix, il est enveloppé dans un grand suaire devant les yeux de sa mère, dans l'attente de la lumière et de la joie de la résurrection.

11-Le visage de la mère

Benoît XVI, dans son homélie du 1^{er} janvier 2010, s'est ainsi exprimé : « Elle (Marie) a été la première à voir le visage de Dieu fait homme dans le petit fruit de son sein. La mère a une relation très particulière, unique et d'une certaine manière exclusive avec son fils à peine né. Le premier visage que l'enfant voit est celui de sa mère, et ce regard est décisif pour son rapport avec la vie, avec lui-même, avec les autres, avec Dieu; il est également décisif pour qu'il puisse devenir un fils de la paix » (*Lc* 10, 6).

Le premier visage que l'enfant voit est celui de sa mère. En fait l'enfant part à la découverte de sa mère déjà avant : il connaît la voix, les caresses que la maman lui fait quand il est encore dans le sein maternel ; il connaît le battement du cœur de sa mère ; il l'entend répéter souvent un nom et il finit par comprendre que ce sera son propre nom dans la société des hommes. De la maman l'enfant découvre les yeux, le sourire, les diverses modulations de la voix, la chaleur de son corps quand elle l'embrasse contre elle-même, et le lait. La maman achemine son enfant vers sa pleine maturité humaine.

Mais le visage de la mère est aussi le dernier qui remplit les yeux de Jésus : « Près de la croix de Jésus se tenait sa mère... Jésus, alors, **voyant** la mère et près de lui le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ! ». Puis, il dit au disciple : « Voici ta mère ! » (*Jn* 19, 25-27). Dans ces trois versets Marie est la première et la dernière nommée, et le mot « mère » est redit cinq fois. Le texte dit explicitement que **Jésus la regardait**. Au cœur de son agonie, Jésus a les yeux pleins du visage de sa mère. Puis voilà que le disciple prend la mère chez, il remplit sa maison de la présence de la mère, il agit comme un nouveau Jésus.

Au Calvaire, Jésus engendre la nouvelle maternité de Marie ; elle devient mère du disciple aimé, symbole de tous les disciples. Mais Jésus engendre aussi l'Église, mère de tous les disciples. Marie et le disciple aimé forment la première cellule de l'Église : en effet ils vivront sous un même toit, ils formeront la même communauté.

A Noël, c'est Marie qui engendre l'enfant ; celui-ci dépend en tout d'elle, de qui il reçoit beaucoup. Pour nous, dans notre histoire de disciples, c'est l'Église qui nous a portés, qui nous a appelés par notre nom, nourris, acheminés sur les routes de l'amour et du travail apostolique ; elle a fait de nous des fils. La mère Église n'abandonne jamais ses enfants.

Mais au Calvaire, c'est Jésus qui engendre les mères : Marie, aux soucis de laquelle il nous confie, et l'Église qui au baptême nous fait naître, puis nous éduque dans la foi, jusqu'à ce que nous devenions nous-mêmes des papas, des mamans, des pasteurs de tant de disciples encore en croissance et qui ont besoin d'affection. Au Calvaire, c'est Jésus qui nous donne les mères, et il nous fait fils de sa résurrection. Au Calvaire l'humanité nouvelle est engendrée.

A ces deux moments de Noël et du Calvaire, le visage de la mère est important. Dieu nous dit que l'aventure du salut est d'abord une aventure d'amour, une aventure de famille.

12-L'ombre et la gloire

Dans ma mémoire d'enfant, mais qui vit encore en moi, surtout à chaque Noël, il y a la grande lumière qui enveloppe les bergers dans la nuit. Cela me paraît fantastique : tout le ciel illuminé, l'ange qui apporte aux bergers la grande et bonne nouvelle, joie pour tous : « Il vous est né un Sauveur... », puis le chœur des anges qui chantent le premier Gloria du salut. Je crois que quand nous célébrons Noël, c'est surtout de ces images que notre joie est faite. Elles ont éclairé notre mémoire d'enfant, et elles continuent de nous illuminer le cœur : beaucoup de lumière, beaucoup d'anges, beaucoup de joie.

Par contre, le geste essentiel de la mère, passe inaperçu, n'attire presque pas notre regard, suscite très peu de commentaires : « et la maman enveloppa de langes l'enfant et le déposa dans une mangeoire ». Marie joue tout de suite son rôle de mère, de responsable de l'enfant. Mais notre attention glisse sur ce fait. Il appartient à l'humilité, à l'humanité de l'enfant, à ce que les théologiens, après Paul, appellent la kénose, l'anéantissement dans notre chair du Verbe de Dieu.

Mais cela est le plus grand message de Noël. Le Verbe s'est vraiment fait chair et sa maman s'en occupe ; elle l'enveloppe, elle l'accueille, elle l'aime et l'enfant sait tout cela, l'enfant est l'un de nous. Les anges dans les cieux, la lumière qui illumine la nuit, la joie annoncée pour tous les hommes, n'ont de sens que parce qu'un enfant est né de Marie, le Verbe s'est fait chair, le voilà notre frère. L'Emmanuel habite nos rêves et nos douleurs, il s'est enraciné dans notre histoire, il va la pénétrer de vie, de lumière, de joie ; tout cela parce que Marie a mis au monde son fils et tout de suite s'occupe de lui, elle l'enveloppe dans son amour de mère. Un amour humain enveloppe celui qui est chez nous l'Amour.

13-Incarnation et humanisation

Nous sommes plus enclins à regarder l'incarnation du Verbe qu'à fixer notre attention sur l'humanisation du Verbe. Nous conduit à cela le Prologue de Jean qui parle que « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1, 14) et ce que Paul appelle la « kénose », qu'il chante dans l'hymne de la lettre aux Philippiens, 2, 6-11 : « Il s'est anéanti lui-même... il est devenu semblable aux hommes. »

Incarnation et humanisation vont habituellement de pair et forment un tout inséparable dans la personne. Luc nous le laisse deviner quand il parle de la croissance de l'enfant Jésus : « Cependant l'enfant *grandissait, se fortifiait* et se remplissait de sagesse » (Lc 2, 40). Le corps grandit et devient robuste tandis que l'esprit se remplit de sagesse. Ici Luc souligne davantage la croissance physique : il grandissait, il se fortifiait. Quand de nouveau il posera son regard sur l'enfant qui revient du Temple, à 12 ans, l'évangéliste insistera davantage sur l'aspect psychologique et spirituel : « Quant à Jésus *il croissait en sagesse*, en taille et *en grâce devant Dieu* et devant les hommes » (Lc 2, 52).

L'incarnation est le fait que le Fils de Dieu prend un corps, il se revêt de chair. Dans ce terme domine l'aspect biologique et physique. Il va passer neuf mois dans le sein de sa maman, et comme le dira Paul : « A la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né de la femme ! ». Encore que tout ceci soit gorgé des valeurs du salut, le regard s'arrête sur le fait que le Verbe assume un corps. Ce corps aura besoin d'être nourri, d'être gardé en bonne santé, il devra croître vers la stature de l'homme adulte, vers la plénitude du corps qui sera exposé à la croix. Il n'y a pas d'homme sans incarnation, sans corps.

L'humanisation du Verbe est tout l'apport affectif et éducatif que Marie et Joseph vont assurer à l'enfant.

Pour être homme il faut être aimé, il faut être éduqué. Marie et Joseph vont socialiser l'enfant Jésus. Ils lui transmettent les valeurs, les prières, les rites du peuple juif. C'est par la mère et le père que la culture du peuple de Dieu prend place et grandit dans le cœur et dans l'intelligence de l'enfant. Il faut beaucoup recevoir pour devenir un homme. Et souvent l'homme adulte révèle la capacité éducative des parents, comme le dit le proverbe : « Tel père, tel fils ! ». Beaucoup admirent Jésus ; l'évangile de Marc rebondit d'un étonnement à l'autre, d'une louange à l'autre, d'une demande à l'autre : « Mais qui est-il cet homme ? » Derrière le grand équilibre psychologique de Jésus se cachent les mille conseils de Marie et de Joseph, les mille moments vécus ensemble, les temps de prière. Jésus a grandi en écoutant et en regardant ses propres parents. Nous devons beaucoup de gratitude à Marie et à Joseph. Dans l'humain, ils ont fait grandir Jésus pour qu'il soit apte à être le prophète que nous connaissons.

Pour devenir plus clairement conscients de ce que Marie et Joseph ont donné à l'enfant nous pourrions regarder notre propre cas : combien de moments de vie partagée, d'explications pour comprendre, de lectures, de voyages, de cours, de paroles entendues, de rencontres, avons-nous fondus ensemble pour être l'adulte que nous sommes. Pour

réaliser notre portrait d'adulte il a fallu des millions de coups de pinceau, chaque jour apportant son lot, chaque jour modifiant légèrement en nous certaines nuances. Les formateurs mesurent la patience qu'il faut pour faire grandir une personne.

Jésus n'a pas grandi sous l'effet d'un coup de baguette magique, ni sous l'explication trop facile qu'il était Dieu. Il a fallu que son humanité devienne extrêmement ouverte à la divinité. C'est vrai que dans l'humain il est aussi l'œuvre de l'Esprit. Jésus aura toujours en lui la plénitude de l'Esprit. Mais faut-il encore que son humanité devienne apte à cela.

Nous ne pouvons pas nier à Marie et à Joseph leur travail de parents sur Jésus. Si Marc appelle Jésus « le charpentier » (Mc 6,3), c'est parce que quelqu'un, Joseph, lui a appris ce métier. Marie, la mère, elle a été impliquée dans l'incarnation et dans l'humanisation de son fils. L'humanisation de Jésus a commencé avec le premier acte d'amour de la maman, quand elle parlait à l'enfant qu'elle portait dans son sein, quand elle le caressait, quand elle lui redisait son nom.

L'incarnation et l'humanisation de Jésus conduisent à la gratitude, mais aussi à la prière qui demande à Marie et à Joseph de nous éduquer comme ils l'ont fait pour Jésus.

14-La parole et le silence

Une réflexion a attiré mon attention dans le missel *Prions en Eglise* à propos de l'évangile du 1er janvier, solennité de Marie, Mère de Dieu. L'évangile portait sur la visite des bergers et terminait pratiquement sur l'image de Marie gardant tout cela dans son cœur.

D'un côté les bergers qui disent à tous ceux qui veulent les écouter ce que les anges leur avaient annoncé : le Sauveur qui est né, ce Sauveur qui est Christ et Seigneur, et puis la grande gloire de Dieu et la paix des hommes chantées dans les cieux par les anges. Leur rôle était de parler, de répandre la bonne nouvelle, de devancer la voix de Pierre, de Paul, des missionnaires en général.

En contrepoint, Marie écoute, accueille, garde dans son cœur, vit dans un silence intérieur. Elle médite la parole, elle vit de la parole. Elle est la personne du dedans, de l'intimité avec son Fils, avec Dieu. Dans le cœur la parole mûrit et éclaire.

Voilà les deux temps de tout fidèle : annoncer Dieu, parler, dire ce qu'on a entendu, ce qu'on a découvert.

Tout aussi indispensable est le silence, la rencontre de Dieu dans le privé, dans le secret de la chambre intérieure où seul le Père voit. Ce temps d'amitié avec Dieu est encore plus nécessaire que la parole ; dans cette intimité la parole prend force, conviction, luminosité. Seulement après, elle peut être dite aux autres.

Mais Marie avait su être parole prononcée, elle avait su être apôtre. La Visitation est la première mission chrétienne, pour la première fois Jésus était porté sur les routes des hommes, dans une famille. Dans cette famille, pour la première fois l'enfant de Marie est reconnu comme le Seigneur, et même au possessif : « *Mon Seigneur* ». C'est après cela que Marie s'épanouit dans le chant du Magnificat : le premier hymne à Dieu de tout le Nouveau Testament. Marie est mission, parole et silence.

15-Entre ombres et lumières, 1.

Il peut nous arriver de penser : « Puisque Marie était Immaculée, puisqu'elle a eu cette extraordinaire Annonciation, puisque son Fils était le Fils de Dieu, tout devait être simple pour elle, elle devait vivre une foi tranquille. »

Soyons sensibles au fait que Marie vit des situations uniques pour lesquelles il n'y avait pas de modèles précédents : « une telle maternité, la nature de l'enfant, et cet enfant venant dépouillé de sa divinité, seule son humanité étant évidente... » Marie est investie par le mystère de Dieu, quelque chose de constamment plus grand qu'elle, elle ne peut l'enfermer dans son intelligence. Sous un aspect humain cela n'est pas très confortable.

Marie ne manquait pas de lumière pour croire. Elle était guidée par ce que Gabriel lui avait dit : « Rien n'est impossible à Dieu ! » (Lc 1, 37). Oui, l'Annonciation avait été un jour de grande lumière, et les titres de l'enfant avaient été égrenés dans la lumière et dans le cœur attentif de la mère. Marie avait l'intuition que Dieu l'aimait ; elle était forte de la présence de Dieu : « Le Seigneur est avec toi... L'Esprit Saint viendra sur toi... La puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». Ce sont des paroles puissantes, qui remplissent d'énergie le cœur de Marie, et puis cet enfant qui germe en elle, qui lui ravit le cœur, qui devient le moteur de sa vie. Elle avait entendu le nom de l'enfant « Jésus », dont la Lettre aux Hébreux dira qu'il est : « l'origine et la perfection de notre foi » (12, 2).

Mais Dieu n'agit pas à la manière d'un anesthésiant. Marie a dû cheminer empruntant la vallée obscure de la confiance : Comment les choses iront-elles avec Joseph ? Comment vont-ils agir les parents et la parenté en la voyant enceinte ? Quelle est la menace qui pèse sur sa vie ? Va-t-elle être mise à l'écart de la société ou lapidée ? Il ne lui restait que de se tenir fortement accrochée aux paroles de Gabriel : « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37).

« Dieu est lumière ! » (1Jn 1,5). Il y avait eu beaucoup de lumière le jour de l'Annonciation, et l'enfant était apparu à Marie dans la grandeur dont Gabriel l'avait présenté. Elle était tellement consciente de cette grandeur qu'elle a compris et dit que cet enfant ne pouvait pas venir d'un homme. Malgré cette lumière, Marie aura besoin de toute sa vie pour réfléchir, prier et laisser à l'Annonciation déployer toutes ses potentialités. Comme mère, Marie gardera toujours un œil sur l'enfant qui la dépasse, la surprend, connaissant même des moments où elle ne comprend pas. Syméon parle de l'enfant comme de « la lumière des nations, la gloire d'Israël », mais il ajoute qu'il est aussi « un signe de contradiction... et qu'une épée traversera toute la vie » de la mère (Lc 2,32-34). De Joseph qui est présent aussi le vieillard du Temple ne dit rien. Marie et Joseph ne comprennent pas. Et ils ne comprennent pas de nouveau quand ils retrouvent leur fils dans le Temple, lors de son premier pèlerinage à Jérusalem : « Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des choses de mon Père ? » (Lc 2, 49). Et bien,

ce Fils du Père, retourne avec eux à Nazareth et s'enfonce pendant 20 ans dans une vie banale: pas si banale, car c'est le temps où le grand prophète mûrit.

Notre foi n'est-elle pas vécue comme celle de la jeune Marie, connaissant des moments de lumière, de grâce, d'intimité profonde avec Dieu, suivis de traversées de désert, où la foi devient comme une source souterraine, enfouie dans l'obscurité. Marie a marché dans la vallée de l'ombre, elle a marché jusqu'à la croix, jusqu'au cénacle, elle participe à la toute première prière de l'Eglise. Elle a marché jusqu'à l'Assomption où la résurrection de son Fils la pénètre toute entière : âme et corps.

Sœur Emmanuelle Billoteau propose une réflexion éclairante sur la nuit à propos des dix vierges qui attendent l'arrivée de l'époux : « L'évangile nous fait signe vers le thème de la nuit : nuit de la foi, nuit d'un monde dont Dieu semble absent, nuit de notre propre pesanteur, mais aussi nuit de la sortie d'Egypte, nuit de la résurrection, nuit du retour en gloire du Christ. Alors ne la fuyons pas, malgré les peurs qui nous hantent et l'épreuve qu'elle représente pour notre fragilité. Essayons plutôt de l'habiter en nous laissant éclairer, guider, libérer par la Parole de Dieu. N'est-ce pas elle qui nous réveille et nous fait sortir peu à peu de nous-mêmes pour aller à la rencontre du Christ, lumière du monde ? » (Prions en Eglise, Aout 2012, p.214).

16-Entre ombres et lumières, 2.

Si Elisabeth loue Marie pour sa foi, c'est justement parce que ce n'était pas une chose facile. Et si l'Eglise de Luc montre Marie comme «heureuse d'avoir cru» c'est pour nous présenter un modèle de la foi, consciente que la foi n'est jamais facile et qu'il nous est difficile d'avoir une foi aussi grande qu'un petit grain de sénevé.

Pour l'enfant promis, Maria a accepté le risque de perdre Joseph, d'être rejetée par les siens, de se retrouver toute seule, sans ressources sociales, elle qui n'était qu'une adolescente dans un monde dominé par les hommes. Elle avait été informée sur le cas de lapidation d'une femme infidèle et trouvée enceinte hors du mariage ou quand le mariage n'était pas encore consommé. Ici, nous pouvons penser à ce que dit Jésus : « Personne n'a un amour aussi grand que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 23). Et bien, pour lui, sa mère avait mis en jeu toute sa vie. Quand on présentera à Jésus la femme adultère (Jean 8, 2-11), il est possible qu'il ait un moment pensé à sa mère : il désarme les mains assassines, sauve la femme adultère parce que sa mère avait risqué le même sort : la vierge, ici, rachète l'adultère.

Toutes ces possibilités tragiques n'obscurcissent pas la joie de Marie, pourtant elles existent, avec leur poids. L'Eglise aussi tous les jours célèbre sa joie tout en affrontant des situations très dures. En fait, les épreuves nourrissent la joie de la foi.

Elisabeth loue Marie pour ce qui lui est spécifique : la foi. Carlo Carretto a cette phrase étonnante : « Il était plus facile à Marie de concevoir Jésus dans son sein que de le concevoir dans sa foi. »¹ Pour Marie c'était une grande joie de tenir dans ses bras son enfant, mais rien ne disait qu'il était Dieu. Et comment chanter le Magnificat tandis que les puissants sont encore assis sur leurs trônes, tandis que les humbles doivent fuir de nuit, en Egypte, et que les innocents sont égorgés à Bethléem ? Il faut la foi et la prière pour découvrir que celui qui devait mourir, son fils, est sauvé pour qu'il porte aux hommes un salut définitif. Les puissants du moment n'ont pas été assez forts pour bloquer le plan de Dieu. Jésus ne va pas mourir enfant, il faut qu'il grandisse, qu'il devienne adulte, prophète, Messie, alors oui il peut entrer dans la passion, la mort et la résurrection.² La Parole envoyée par le Père, ne lui retournera pas sans avoir produit ce pourquoi le Père l'a envoyée (Is. 55,11). Marie avait fait l'expérience que Dieu choisit les petits. Les merveilles de Dieu fleurissent dans un peuple d'esclaves libérés, comme aussi dans une vierge lourde du Sauveur.

La foi de Marie s'appuie sur ces faits, tandis que les puissants sont encore puissants, tandis que les riches continuent d'oublier les pauvres, tandis que les rois font peser leur pouvoir, tandis que la mauvaise herbe semble plus saine que le bon grain. Jésus, son fils, en sera leur victime. Et pourtant c'est de lui que naîtra l'humanité nouvelle que Marie chante dans son Magnificat.

¹ Carlo Carretto, *Beata te che hai creduto*, p. 20.

² Carol Carretto, *Beata te che hai creduto*: Idées prises dans différentes pages.

17-Entre ombres et lumières, 3.

Quand Jésus, à 12 ans, reste à Jérusalem, Marie découvre la liberté et la mission de son fils ; elle en est comme un moment surprise. Son amour de mère est remis en question, il doit se frayer un chemin nouveau, se faire amour pour cet adolescent si extraordinaire. La liberté des enfants précède leur devoir d'obéir. Un fils n'est pas quelque chose que l'on possède, mais quelqu'un que l'on met sur le chemin de sa liberté. Cette vérité arrive à Marie et à Joseph d'une manière tellement soudaine qu'ils ne comprennent pas (*Lc 2, 48*). Marie a pourtant l'instinct juste de celui qui croit : elle met tout cela dans son cœur ; elle le laisse mûrir dedans, dans la prière et le temps. La lumière ne tardera pas à éclairer ces moments de surprise. Comprendre n'est pas nécessairement croire, tandis que c'est vraiment croire de mettre dans le cœur toutes les paroles et les signes de Dieu. La foi fait appel à un effort de l'intelligence. Pour les Hébreux, le cœur était tout aussi bien le siège des sentiments que le siège de la sagesse, de l'intelligence. Mais c'est une intelligence qui travaille dans un climat de confiance, d'amour et de prière. La prière est le laboratoire de la foi.

Puis Jésus retourne à Nazareth et Marie comprend que la liberté de son Fils est en train de grandir. C'est le moment, pour la mère, qui jusques là avait été l'éducatrice, de passer en second rang et de se faire disciple, continuant son pèlerinage dans la foi, comme dit Vatican II.³

Marie a connu ses moments de croissance dans la foi. Quand la famille semblait contre Jésus (*Mc 3, 20-21 e 31-35*), quand les autorités de son peuple traitaient son Fils de possédé et complotaient pour le tuer, et même à Cana quand son Fils lui répondit que ce n'était pas encore son heure. Le plus grand moment de croissance dans la foi, Marie l'a connu au pied de la Croix. La foi de Marie est passée par des chemins étroits d'où elle s'en est sortie plus forte. On pourrait croire que croître dans la foi est signe d'imperfection, alors que rien n'est plus sain qu'une foi qui croit, car alors elle est attentive, elle vit, elle fait face aux difficultés. La foi de Marie intègre les joies et les peines ; l'épée prophétisée par Syméon, a vraiment traversé tout le cœur de la mère : elle est devenue, comme son Fils, experte dans la souffrance.

C'est la foi qui dans la nuit attend le jour, et c'est pendant la nuit qu'il est beau de croire au jour.⁴ La foi n'est pas facile, ce n'est pas un savoir ni une vision intellectuelle. Il est plus facile de raisonner sur la foi que d'avoir la foi. La foi est une confiance amoureuse faite à Dieu. Il est plus facile de faire un discours théologique sur la foi que de donner vraiment sa vie à Dieu.⁵ Or, la vie de Marie a vraiment été totalement donnée à Dieu.

Nous devons tenir compte que nous regardons les événements historiques du salut de

³ *Lumen Gentium*, n° 58.

⁴ Fr. Basilio Rueda, *Un Nuovo Spazio per Maria*, 1976.

⁵ Carlo Carretto, *Beata te che hai creduto*, p. 20.

loin, après deux mille ans de culture chrétienne : ces événements nous ont été enseignés quand nous étions petits, puis nous les avons célébrés tous les ans. Mais pour Marie, ce ne fut pas le cas, elle se trouvait impliquée pendant que l'histoire se faisait, elle a vécu le drame de l'incarnation-passion, comme actrice, non comme spectatrice. Une grande responsabilité pesait sur elle. Mais les ombres étaient toutes pénétrées de lumière ; et les ombres n'ont pu vaincre la lumière : Marie devinait qu'elle vivait une grande histoire d'amour.

18-Le Magnificat

Lc 1, 46-55

Ce nom désigne le chant de Marie, réponse à l'hymne d'Elisabeth. Il nous permet de voir ce qui vit dans le cœur de Marie. Louée, elle oriente tout son chant vers Dieu qu'elle glorifie du premier au dernier verset. C'est bien la caractéristique de Marie : elle recentre toujours ou sur son Fils, Jésus, comme à Cana, où sur Dieu, comme c'est le cas ici. C'est cela sa foi : se dire servante et célébrer Dieu.

Le Magnificat s'inscrit dans les Psaumes de louange et dans ce grand courant, parmi ceux qu'on appelait les « *cantiques nouveaux* ». Un cantique nouveau était un psaume improvisé qui était comme une suite de citations bibliques. Marie, en effet, est ici comme une bible ouverte, son chant glisse d'une citation à l'autre, comme si tout l'Ancien Testament voulait se faire présent dans la voix de Marie et passer par elle dans le Nouveau Testament.

Mais, si le Magnificat est un chant improvisé, alors nous pouvons nous demander quel portrait de Dieu, spontané et quotidien, Marie portait en elle et comme ricochet quel est le portrait qui émerge de ce chant de la jeune femme qui l'improvise. Ici encore nous touchons la foi de Marie.

1-Le portrait de Dieu

C'est un portrait très riche dont les nuances principales sont :

1-C'est un Dieu Sauveur. Non pas un sauveur théorique, par ouï dire, ou expérience et conviction répétée dans le peuple d'Israël, mais c'est un Sauveur personnel : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit exulte en Dieu, *mon* Sauveur ! ». Il nous est facile de deviner qui est ce Sauveur pour Marie, puisqu'elle a entendu l'ange lui dire que le nom de son enfant est Jésus : Dieu sauve.

2-C'est le Dieu habitué à faire des merveilles. Marie regarde ce qui est en train de lui arriver : c'est extraordinaire : elle, devenir maman du Fils de Dieu ! C'est la merveille qui porte à son achèvement toutes les merveilles que Dieu avait faites pour son peuple : la libération de l'esclavage d'Egypte, le don de l'Alliance, de la Loi, l'assomption d'Israël à peuple propriété particulière de Dieu, peuple saint, peuple de prêtres... Le Dieu des merveilles donne en abondance la vie, la liberté, la noblesse.

3-Cela est propre à un Dieu dont la nature est d'être Saint : « Saint est son nom ! » Tout ce que Dieu fait en Marie, tout ce qu'il fait en faveur du peuple, c'est parce qu'il est Saint.

4-Ce Dieu fait le choix des petits: il disperse les superbes, il renverse les puissants, il renvoie les riches les mains vides. David et Achab le savent bien quand ils profitent contre les faibles de leur pouvoir et persévèrent dans les chemins du crime. Dieu les humilie par ses prophètes et les menace de destruction. Les psaumes rappellent souvent ce choix en faveur des petits et contre les hommes au cœur fier.

5-Marie, lisant l'histoire de son peuple, proclame que ***Dieu est présent, actif, préoccupé des siens.*** Il est déjà dans l'Ancien Testament ce qu'il sera dans le Nouveau Testament, l'Emmanuel, le Dieu qui accompagne son peuple. Toutes ses actions sont au présent : « Il disperse les superbes, il renverse... ». Dieu est toujours présent ; il ne connaît que le présent ; tout demeure présent devant lui.

6-Dans son chant, Marie parcourt toute l'histoire d'Israël et rejoint Abraham, le père qui avait reçu les promesses. ***Dieu est le Dieu fidèle.*** Ce qu'il a promis à Abraham, il le réalise de génération en génération et le porte à son terme dans ***l'enfant*** qui se forme en elle.

7-Surtout, pour Marie, ***Dieu est le Dieu de l'amour,*** de la miséricorde, toute l'histoire de l'humanité est constamment enveloppée par son amour, comme le montre l'inclusion qui renferme sept actions : la perfection de l'agir de Dieu.

C'est ce visage de Dieu que Marie contemple, alors que naît déjà en elle l'ardent désir de voir bientôt le visage de son fils.

19-Le Magnificat : Portrait de Marie

Dans le Magnificat transparait aussi le portrait de la jeune juive et de la jeune maman que Marie est. Dans ce portrait c'est sa foi vivante et riche que nous découvrons. Regardons les traits dominants de ce portrait.

1-***C'est une femme dans la joie***, une joie pleine de gratitude et d'émerveillement. Le premier mot de Gabriel avait été : « Réjouis-toi ! ». Marie ne va pas laisser tomber cette invitation. Elle se laisse pénétrer par ce message de joie. L'enfant qui se forme en elle, est sa plus grande source de joie. Marie n'est pas effleurée par les dangers possibles : être renvoyée, perdre la face en société et auprès de ses parents ; être lapidée. Elle est établie dans la joie dont la force vient du ciel : « Rien n'est impossible à Dieu ! » De cette femme joyeuse nous disons aussi : « *Causa nostre laetitia* » (Cause de notre joie), puisque l'enfant qu'elle porte est toute sa JOIE et notre JOIE.

2-***Marie est une femme intelligente***. Elle comprend et proclame ce que Dieu a fait en elle : « Le Seigneur a fait pour moi des merveilles ! » Elle aura toujours en elle cette caractéristique de réfléchir, de chercher à comprendre, de laisser les choses mûrir dans le cœur, sanctuaire de la prière. Elle a aussi la juste intuition : la merveille que Dieu fait en elle est tellement grande que « désormais toutes les générations la diront bienheureuse ! »

4-Ce n'est pas de l'orgueil puisque Marie vient de se dire : « ***humble servante*** », néant regardé par l'amour, petite comme tous les anawim d'Israël.

5-C'est une femme dont le cœur est déjà modelé par l'Esprit sur le cœur du Fils. Comme lui, ***elle choisit les humbles, les affamés*** ; elle prend ses distances d'avec les superbes, les tyrans, les riches. Elle fait des choix courageux.

6-C'est ***une femme profondément enracinée dans l'histoire de son peuple***. Son Magnificat n'est pas le chant d'une femme solitaire, mais d'une femme solidaire. Partant de son cas, elle parcourt à rebours toutes les générations de son peuple, jusqu'à atteindre Abraham, l'homme au début de l'aventure d'Israël avec Dieu. Dans le cœur de Marie vit l'histoire et l'espérance d'Israël. C'est une femme densément peuplée.

7-***C'est une femme de foi profonde***. Seule la foi permet de lire l'histoire découvrant la présence et l'action de Dieu. Seule la foi lui permet de lire son cas personnel comme œuvre de Dieu : l'enfant qu'elle porte n'est pas un accident, mais le don de l'amour sans limites de Dieu qui vient sauver. Et le portrait de Dieu qui émerge de son chant et tout entier le fruit de sa foi. Il faut la foi pour faire agir Dieu au présent quand les tyrans sont encore sur le trône.

8-C'est surtout une *femme qui sait dire merci*. Chez les Juifs la gratitude s'exprimait toujours dans la louange et la bénédiction, le mot « merci » n'existait pas dans leur langue. Mais chanter les louanges de quelqu'un n'est-ce pas dire « merci » ? Laisser éclater sa joie, n'est-ce pas dire merci ? Se reconnaître aimée, bénie, bienheureuse pour toujours, n'est-ce pas dire merci ?

Souvent nous lisons, nous prions ou nous chantons le Magnificat. Nous faisons nôtres la foi, la joie et la louange par laquelle Marie glorifie Dieu. Et chaque fois nous redisons : « *Toutes les générations me diront bienheureuse !* » Nous devinons bien que dans la grande louange de Dieu, ce petit bout de phrase, cette prophétie, est la louange réservée à la Mère. Nous redisons cette prophétie avec joie, lui donnant une sorte d'accomplissement. Aujourd'hui nous sommes la génération qui dit avec joie et reconnaissance : « Toutes les générations me diront bienheureuse ! » : « Oui, mère de Jésus, nous te disons bienheureuse ! Tu es la cause de notre JOIE ! »

20-La foi de Marie vue par Jean

L'évangile de Jean donne de la foi de Marie une image encore plus lumineuse. Lors du premier signe à Cana, Jean place Marie comme le modèle de la femme qui croit. Quand Jésus lui dit : « Femme qu'y a-t-il entre toi et moi ? », il provoque la foi de sa mère qui surgit toute entière quand Marie dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » Et cette foi de la mère passe dans les disciples : « Ils virent sa gloire et crurent en lui » (Jn 2,11). Et depuis cette foi a cheminé de disciple en disciple et est venue allumer notre propre foi. Dans notre foi brille celle de la Mère.

Tous les signes, en Jean, demandent la foi. Mais ils forment une sorte de **V** où, dans la première moitié de la lettre **V**, la foi, partie de la mère, baisse de signe en signe. L'estropié du chapitre cinq n'a aucune foi en Jésus ; beaucoup de disciples du chapitre six abandonnent Jésus. Leur foi devient négative, rupture, abandon, Jésus est occasion de scandale, et l'évangéliste fait ici la première mention de Judas, le traître. La foi négative atteindra toute sa force dans la trahison de Judas : elle veut et obtient la mort de Jésus. (En opposition à Judas qui se contente de 30 deniers pour vendre son Maître, nous trouvons Nicodème, qui descend de la croix le corps du Seigneur, puis achète pour son Maître plus de 30 kilos d'aromates. Le traître vend son Maître et se fait de l'argent. Le disciple fidèle dépense de l'argent pour son Maître et ceux qui aiment sont prêts à verser sur les pieds du Seigneur un parfum de pur nard de la valeur de 300 deniers.)

Dans la deuxième moitié de la lettre **V** la foi repart de plus en plus forte : avec Pierre au chapitre six : « A qui irions-nous, Seigneur, Tu as des paroles de vie éternelle. Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu » (Jn 6, 68-69). Puis l'aveugle-né, au chapitre neuf, se prosterne devant Jésus disant : « Je crois, Seigneur » (Jn 9, 38). Suit le cri de Marte et de Marie lors de la résurrection de Lazare, au chapitre onze. Mais la pureté absolue est atteinte à la Croix par le disciple aimé et par la mère : c'est une foi fidélité quoi qu'il arrive, c'est un amour au-delà du raisonnable, qui s'accroche à l'amour de celui qui a aimé jusqu'à la fin.

Ainsi la foi de Marie, et sa présence maternelle, forment l'inclusion de l'évangile de Jean. Marie est la mère de Jésus, mais pour nous elle est aussi le grand modèle de la foi. « Elle est la femme de la foi, le modèle de la foi »⁶

Sa foi a été la flamme qui a allumé la foi des disciples et la lumière de cette foi éclaire aussi le chemin de notre foi. La présence de Maria au Calvaire soutient la foi de tous les disciples qui vivent des moments d'obscurité et de mort.

⁶ Carlo Carretto, *Beata te che hai creduto*, p. 20.

21-La foi à l'heure de la Croix

Elle est trop bien connue cette scène de l'évangile de Jean qui présente Marie au pied de la Croix :

Près de la croix de Jésus se tenait debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui. (Jn 19,25-27).

Comment une mère peut-elle se trouver là, dans ce lieu atroce où souffre et meurt son fils unique, celui qu'elle aime et qui est tout le sens de sa vie. Instinct de mère, fidélité de mère, sans doute, même si elle n'y peut rien pour aider son Fils ; elle est impuissante comme lui, elle aussi engloutie dans la mort.

Quelle foi a pu soutenir Marie en ce moment de l'agonie et de la mort du Fils ? C'est une foi qui s'appelle amour, fidélité, connaissance intime du Fils, foi qui précède le voir et qui pourtant a aussi déjà vu, foi qui laisse mûrir dans son cœur tout ce qui concerne le Fils. Mieux que Paul elle peut dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Fils qui vit en moi » (Gal 2,20). Dès le début elle s'était laissée envahir par le Fils, sa vie était devenue espace du Christ.

Elles nous sont familières ces œuvres d'art qui représentent Marie, avec dans les bras, son Fils mort. Nous les appelons les *piétas*, la plus connue est celle de Michel-Ange, sur la droite, à l'entrée de la basilique de Saint Pierre. Le sens premier du mot latin *pietas* était celui de la fidélité des soldats jusqu'à la mort. Ainsi le sens premier de Marie ayant dans ses bras Jésus mort est celui de la fidélité de la mère jusqu'à la mort. Marie a été fidèle jusqu'à la fin.

La foi de Marie, en cette heure où le Fils meurt, s'exprime dans un contexte hostile. Tout dit injustice, haine, mépris, défi moqueur, indifférence de beaucoup, le corps du Fils exposé nu, la solitude profonde de Jésus et de sa mère. Qui comprenait ce sacrifice ? Les disciples les plus proches s'étaient sauvés, cachés, claquemurés. Maintenant que Jésus a les mains clouées, les chefs du peuple lui rappellent ses miracles et lui crient de descendre de la croix. C'est la condition qu'ils posent pour croire : « Descends de la croix et nous croiront en toi. » (Mc 15,32). Et sur cela ils ricanent (Lc 23,35).

Marie ne demande aucun signe, elle est présence, fidélité et silence. Elle regarde son Fils et lui revient en mémoire la description qu'Isaïe a faite du Serviteur souffrant : « Il n'avait ni aspect ni prestance tels que nous le remarquions, ni apparence telle que nous le recherchions. Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui on cache son visage. » (Es 53,2-3). Depuis combien de temps Marie avait-elle rapproché ce portrait du Messie aux annonces de la passion que son Fils avait multipliées ? Qu'y avait-il dans le grand

sanctuaire du cœur de la Mère pour que la foi garde sa flamme vive ? Les annonces voilées de la résurrection ? « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, le troisième jour il ressuscitera. » (Mt 17,22-23). Avait-elle appris ce que Jésus avait dit à Marthe quelques instants avant la résurrection de Lazare : « Je suis la résurrection et la vie » ? Il est sûr que Marie ne comprenait pas tout, mais elle avait l'habitude de laisser se décanter dans son cœur, dans sa prière, les mots du Fils qu'elle ne comprenait pas.

Et puis il y avait le silence du ciel, le silence du Père. La foi de Marie devait faire accueil à ce silence. Dieu avait pris le chemin du silence et de l'impuissance; le Père et l'Esprit mettaient leurs pas dans les pas du Fils. Jésus avait dit : « Le Père et moi nous ne sommes qu'un » (Jn 10,30). Au Calvaire le Père peut dire aussi : « Le Fils et moi nous ne sommes qu'un ». Le Fils se veut impuissant de la puissance humaine ; le Père se veut aussi impuissant de la puissance humaine ; l'Esprit se veut impuissant de la puissance humaine qui tend à épater et à se venger. Dieu avait prit le chemin de l'amour absolu, il allait se révéler amour absolu, la croix est le sommet de l'amour absolu.

Marie aussi est silence, impuissance, mais en communion avec l'amour absolu de son Fils. Elle est là, elle est présence et le Fils peut lui dire : « Femme, voici ton fils ! », annonce d'un grand printemps, signe voilé de la résurrection. Ici nous découvrons une autre source de la fidélité de la Mère, c'est l'immense amour que le Fils est en train de vivre, amour qui pénètre la Mère et la soulève à la hauteur du Fils. Marie aime parce qu'elle est aimée, elle donne beaucoup parce qu'elle reçoit beaucoup. Alors que tout est contre, le Fils est amour, amour qui va jusqu'à la fin, révélation de la divinité du Fils qui n'échappe pas à celle qui avait tout gardé dans son cœur. Comme après l'Annonciation l'enfant pilotait la Mère, ici aussi Jésus soutient la fidélité et l'amour de la Mère. Dans une des dernières Pietà que Michel-Ange sculptait, il avait alors 89 ans, il a eu l'intuition de cela : le bloc de marbre montre que c'est le Fils qui soutient la Mère, même morte, Jésus tient debout sa Mère et elle s'appuie sur lui. En fait il y a comme un soutien réciproque.

Ici Marie revit la foi de l'Annonciation ; de nouveau une mystérieuse maternité s'ouvre en elle. Marie devine que son cœur et son sein renaissent quand Jésus lui dit : « Femme, voici ton fils ! ». La maternité de l'Annonciation connaît un nouveau printemps. Elle reste vraie pour toujours la réponse de Marie à l'ange Gabriel : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit. » (Lc 1,38). Mais maintenant ce n'est plus Gabriel qui parle, c'est son Fils et il prononce son testament.

22-Une foi aux nombreuses facettes, 1.

Les aspects de la foi de Marie sont nombreux : elle est mère et elle est servante, elle fait confiance et reste fidèle, elle se fait missionnaire, elle nous reste proche, elle vit dans le sanctuaire de son cœur, femme d'intériorité, elle est habitée par la parole et se nourrit de la parole, elle est habitée par le Verbe, elle est illuminée par l'enfant qui se forme en elle, elle qui a cru sans avoir vu, elle prie dans l'Eglise et s'efface dans l'Eglise.

1-Foi et disponibilité : Quand Marie est appelée, elle se montre très *disponible*. Elle se dit servante et toute sa vie devient espace pour l'enfant qui germe dans son sein. Mais c'est une servante-mère, qui se donne avec toute la force et les nuances que connaît l'amour maternel. Marie met à la disposition de Jésus une générosité sans limites : intelligence, cœur, corps, aujourd'hui, demain, toujours, dans la joie de Noël, dans la fuite en Egypte, dans le banal quotidien de Nazareth, si long et si simple, et dans la grande douleur de la mort du Fils. Cette disponibilité est essentiellement *amour*. Et c'est une disponibilité humble, de servante, dans le sens le plus biblique de la parole « serviteur-servante », dans la noblesse que lui avaient donnée les anawim, les humbles de Dieu.

2-Foi et confiance : Marie vit une foi qui est *confiance*. Elle ne mesure pas tout le chemin qu'elle aura à faire, mais si Dieu lui dit : « Je suis avec toi ! L'Esprit Saint vient sur toi ! La Puissance du Très-Haut va te couvrir », alors Marie fait pleine confiance à Dieu et elle emprunte la route de l'aventure du Messie qui vient. Le cardinal Angelo Comastri, quand il était encore évêque de Lorette, voyait ainsi le oui de Marie :

« Dans son oui, Marie ne demande pas à Dieu la carte du voyage, pour en connaître la route et mesurer les difficultés. Sa foi est un oui prononcé en regardant les yeux de Dieu, et en se fiant aveuglement à la bonté qui brillait dans ces yeux. »

3-Une foi en éveil : Marie est comme une femme qui tiendrait la porte de sa maison ouverte pour que tous les messagers de Dieu puissent entrer. Elle est constamment évangélisée, par Gabriel, par Joseph, par Elisabeth, puis par les bergers, les mages, et dans le Temple par Syméon et Anne. Elle guette les premières paroles de Jésus : « Ne saviez-vous pas que je me dois aux choses de mon Père ? » (Lc 2,49), et les mets dans son cœur. C'est une foi humble, attentive, en croissance, qui va de surprise en surprise sous les poussées de l'Esprit. Marie devance toutes nos expériences de la foi. Comme pour nous, pour elle aussi Jésus est une personne toujours nouvelle, ses paroles ouvrent des horizons nouveaux ; il surprend, il étonne, il secoue, il ne laisse pas la foi s'endormir et il prend ce chemin étrange du Calvaire, tellement contraire à la nature humaine, tellement contraire à un cœur de mère, mais tellement en accord avec la sagesse de Dieu. Au Calvaire Marie n'est pas absente ; elle se tient debout, tout près de la croix du Fils. Elle suit la route du Fils, elle vit la foi de celle qui a tout donné au

Fils, la foi de celle qui nous a donné le Fils, la foi au Fils qui se dépouille de tout, qui se fait don total. C'est une logique qui surprend les calculs de notre logique, c'est la logique de Dieu, « la folie de Dieu plus sage que notre sagesse » (1Cor 1, 25).

23-Une foi aux nombreuses facettes, 2.

3-*Une foi vécue dans le cœur* : La foi de Marie est comme une plante cultivée dans le cœur. Elle croit à l'ombre de la réflexion et de la prière. C'est une foi gardée tous les jours, toute la vie. Elle devient la lumière qui éclaire les deux premiers chapitres de l'évangile de Luc. L'Annonciation a été un jour de feu. Marie cultive ce feu dans le cœur, pendant toute sa vie, et cela devient lumière qui éclaire notre foi. Le cœur qui conserve tout ce qui se dit de Jésus et tout ce que dit le Maître, devient le laboratoire de la foi : « Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens. Et sa mère gardait tous ces événements dans son cœur » (Lc 2,19 et 51).

4-*La foi et la parole* : Le Magnificat est tout tissé de réminiscences de l'Ancien Testament. Et là nous découvrons une nouvelle richesse du cœur de Marie : il est rempli de la parole de Dieu, il vit de la parole de Dieu. La foi devient forte grâce à la familiarité avec la parole de Dieu, elle en est éclairée, réveillée, nourrie, rendu audacieuse. La parole de Dieu formait l'essentiel de la prière de Marie et exprimait sa foi. L'exhortation apostolique *Verbum Domini*, en regardant la foi de Marie, dit : « ...il est nécessaire de regarder là où la réciprocité entre la Parole de Dieu et la foi s'est accomplie parfaitement, c'est-à-dire Marie qui avec son oui à la Parole de l'Alliance et à sa mission, remplit parfaitement la vocation divine de l'humanité... Marie, de l'Annonciation à la Pentecôte, se présente à nous comme la femme totalement disponible à la volonté de Dieu... Vierge en écoute, elle vit en plein accord avec la parole de Dieu. »⁷

5-*Foi et solidarité* : Marie reprend les psaumes de ses ancêtres, elle vit en communion avec la foi des siens ; c'est une foi qui naît à l'intérieur de la communion des saints. Il ne s'agit pas d'une foi solitaire ; c'est plutôt une marche avec tous les pauvres de Dieu, sous la lumière de la parole. Le Magnificat est un résumé de l'histoire du peuple de Dieu. Cette histoire part d'Abraham, qui avait reçu les promesses, et arrive à Marie, à son enfant, qui réalise toutes les promesses. Mais Marie parcourt toutes les générations, les voyant enveloppées dans la miséricorde de Dieu. Marie se montre ainsi fortement enracinée dans son peuple, dans l'aventure de son peuple. En regardant vers cette femme pleine de la parole de Dieu et déjà habitée par la Parole, l'exhortation apostolique *Verbum Domini* dit : « L'Eglise doit comme être dedans la parole, pour se laisser protéger et nourrir, comme si c'était un sein maternel. A l'exemple de la Vierge Marie, Virgo Audiens... »⁸

Et ce n'est pas seulement solidarité avec la prière de son peuple, à Cana nous voyons Marie se faire solidaire de tous nos problèmes. La foi-solidarité de Marie enfonce ses racines dans l'histoire de son peuple et dans le présent des hommes. Ainsi nous devinons Marie proche de nous, dans notre présent.

⁷ Exhortation Apostolique *Verbum Domini*, du 11 novembre 2010.

⁸ Exhortation Apostolique *Verbum Domini*, du 11 novembre 2010, art. 79.

Mais en même temps la foi de Marie est comme portée par la foi de son peuple : la foi est aussi un don de la communauté des croyants. Quand Marie rappelle le Dieu fidèle de génération en génération, d'une certaine façon elle évoque la foi des siens. Elle aussi vit de la foi des anawim. En elle se fait présente la foi des prophètes, la foi de David, le grand ancêtre du Messie.

Marie ne vit pas seulement de la foi de ceux qui l'ont précédée, mais la foi de Joseph ouvre à Marie le chemin vers une maternité réussie. Par sa foi, par sa disponibilité, Joseph sauve Marie et l'enfant qu'elle portait ; il garantit le futur de l'enfant et de la mère. La foi de Joseph normalise la situation qu'avait créée l'Annonciation. La foi vit dans la communion des saints. Marie n'est pas seulement une grande source de grâces, elle est aussi celle qui reçoit des autres beaucoup, de Joseph, d'Elisabeth, de Zacharie, des bergers, des mages, de Syméon et Anne... et plus tard des apôtres et surtout du disciple aimé et de ceux qui au Cénacle prient avec elle. Marie est comme un grand carrefour où aboutit la foi de ses ancêtres et de ceux qui vivent avec elle, et d'où part la foi des futurs disciples, la foi que nous vivons aujourd'hui.

24-Une foi aux nombreuses facettes, 3.

6-La foi et la joie : Il y a aussi un aspect joyeux de la foi de la Vierge Marie qui lui permet de ne pas trop s'alourdir sur les dangers, de ne pas vivre le futur avec angoisse. Cette joie éclate dans le Magnificat et nous révèle le climat intérieur de Marie : elle recevait davantage de joie de l'enfant qu'elle portait que d'inquiétude des dangers réels qui pesaient sur elle. Jésus n'était pas seulement pour Marie source de problèmes, mais beaucoup plus source de paix, de force et de joie. La foi n'est pas une aventure solitaire. Celui dans lequel nous croyons est avec nous, et pour Marie c'était l'évidence de l'enfant qu'elle portait. L'épître aux Hébreux dira de Jésus qu'il est « l'initiateur de notre foi et celui qui la mène à son accomplissement » (Hb 12,2). La première parole de Gabriel avait résonné avec clarté aux oreilles de Marie : « Réjouis-toi ! ». Nous constatons que la foi joyeuse de Marie éclaire les deux premiers chapitres de l'évangile de Luc. Ces deux chapitres sont pleins de chants de joie. Elisabeth ouvre la série, suit le Magnificat, le chant de Zacharie, des anges le jour de Noël (Lc 2,11), de Syméon et de Anne dans le jour de la Présentation de l'enfant au Temple. La joie vient du ciel et se répand sur la terre. C'est la joie des temps messianiques.

7-Foi et fidélité : En Marie, la foi est aussi fidélité. Celle-ci couvre toute la vie de Marie. Jésus va se trouver en compagnie de sa mère dès sa conception, puis dans son enfance, son adolescence, et quand lentement mûrit en lui un appel prophétique, sa vocation à être le Messie. Marie sera présente au premier signe de Cana et au dernier signe de la Croix ; elle entre dans la maison du disciple aimé et elle se trouve en prière dans le premier groupe de ceux qui croient en son Fils : c'est une prière dans l'attente de l'Esprit, une prière qui invoque l'Esprit, c'est la prière constante de l'Eglise, aujourd'hui Marie habite l'Eglise et sa prière est cachée dans celle de l'Eglise. Nous voyons que la vie de Marie est une vie totalement donnée. La fidélité est un des piliers de la foi.

8-Foi et mission : La foi se mesure aussi dans la mission : le trésor doit être porté et offert, la lumière allumée pour qu'elle éclaire la maison, le parfum doit être répandu pour qu'il remplisse la salle du festin. La Visitation nous propose exactement une mère en mission, nous pouvons dire avec certitude que la course de Marie vers la haute montagne de Judée, est la toute première mission chrétienne : Marie porte l'enfant sur les routes du monde, elle l'introduit dans la famille de Zacharie qui sera la première famille chrétienne puisqu'Elisabeth dira de Marie et de son Fils : « Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ! » (Lc 1,43). Cana est un autre moment de la mission de Marie, elle pousse son Fils à se faire connaître, à révéler sa gloire de sorte que la foi des disciples prenne naissance. La foi de la mère allume celle des disciples. La foi de la mère est contagieuse. La foi de Marie consiste à assumer des problèmes humains, c'est une foi humaine, enracinée dans le vécu : « Ils n'ont pas de vin ! » (Jn 2,3). Elle regarde vers le Christ, mais elle regarde aussi vers nous.

Marie est encore en mission quand dans la famille on dit que Jésus a perdu l'esprit.

Elle se met à la tête de la famille, la conduit vers son Fils : la rencontre du Fils produira la lumière. Dans le premier groupe des disciples qui attendent l'Esprit il y a aussi les frères de Jésus ; ils sont passés du scandale à la foi.

9-La foi et ses fruits : « On reconnaît l'arbre à ses fruits » (Lc 6,43). Or, Marie a donné au monde le Fruit de la Vie et elle a été la première à aimer Dieu dans une chair humaine. Cet amour de la mère a consisté à prendre soin de l'enfant, à vivre avec lui, à le nourrir, à le sauver, à l'éduquer, à l'introduire dans la prière et dans la vie de son peuple, à créer des espaces de liberté à son enfant. Cette foi englobe aussi toute la souffrance inhérente à la maternité, non seulement au moment de la naissance, mais dans toutes les angoisses qu'une mère doit affronter pour conduire son fils vers la pleine maturité. Quand cette vie devient dramatique et davantage menacée, la mère se fait encore plus présente : « Debout, près de la croix de Jésus se trouvait sa mère » (Jn 19,25). Le chapitre 25 de Matthieu nous révèle un Roi pauvre, qui a faim, soif, est en prison... Jésus ne dit pas qu'il est l'ami du pauvre, de celui qui a faim... mais qu'il a faim, qu'il est malade, qu'il est en prison. L'homme et son Seigneur sont malades ensemble, sont ensemble en prison, parce qu'ils ne font qu'un... Marie a aimé et sauvé un enfant désarmé et dont on voulait la mort. Elle l'a entraîné aussi à nos mots et à notre sagesse ; elle a soutenu ses premiers pas hésitants. La foi de Marie est pleine d'amour : Jésus devient le centre absolu de sa vie. Dans toutes les nuances de la foi de Marie, l'amour est présent. La foi n'est pas une notion mais une passion concrète, pratique.

25-Marcher avec les imprévus de Dieu, 1.

Marie a connu dans sa vie une succession d'imprévus qui l'ont confrontée au projet du salut de Dieu, projet caché depuis toujours. Chaque imprévu la mettait devant un tournant parfois douloureux de la vie. Dans les imprévus se cachait toujours un appel vers une vie plus grande. Elle se sait aimée de Dieu et appelée à lui faire confiance. Mais nous voyons aussi Marie faire appel à ses qualités humaines et spirituelles pour répondre aux surprises de Dieu. En ceci, elle nous est proche ; notre vie aussi est pleine d'inconnues et de surprises dans le monde du travail, de la santé, des liens en famille; elles peuvent devenir des routes de résurrection.

Tous les imprévus dans la vie de la Vierge Marie lui viennent de Jésus. Elle avait entrepris un projet de vie ordinaire, celui de son amour humain avec le jeune Joseph. Elle est déjà son épouse quand elle reçoit la visite de Gabriel. Elle était loin de s'attendre au message qui lui vient du ciel et de savoir quel enfant lui était proposé. Les premières paroles de Gabriel : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi », bouleversent le jeune Marie, elle devine que le salut est plein d'inconnues et lui demandent de réorienter sa vie vers un futur enveloppé de mystère. Même après qu'elle dit « Je suis la servante du Seigneur », elle fait face à des situations incertaines : « Comment va réagir Joseph ? Quel accueil lui fera sa famille ? Quels regards porteront sur elle les gens de Nazareth ? ».

Puis elle est loin de s'imaginer qu'elle doit partir immédiatement vers Bethléem : ainsi le veut l'empereur Auguste, mais Joseph aussi, et surtout Dieu. Il est certain que Marie, jeune maman, rêvait d'une belle naissance pour son enfant, il naîtra au contraire dans une grotte, il sera visité par des pauvres bergers et par des mages venus de loin, traînant à leur suite les parfums de l'Orient. Si à Jérusalem Hérode était bouleversé, à Bethléem la jeune Marie devait aussi être toute surprise.

Suit la montée au Temple pour présenter son fils « premier-né ». Tout commence très bien. Le vieux Siméon pare l'enfant de titres prestigieux : « Messie, salut préparé devant les nations, lumière pour les peuples, gloire d'Israël. » Tous les yeux de la jeune maman sont sur ce vieux prophète tellement habité par l'Esprit. Soudain tout s'assombrit : l'enfant sera un signe de contradiction, beaucoup trébucheront sur son nom, et une épée est annoncée à la mère, une épée qui va lui transpercer le cœur.

La présentation de l'enfant achevée, Marie, la jeune paysanne de Nazareth, entend Joseph lui dire : « Hérode veut tuer l'enfant. Nous devons fuir, prendre la route de l'Égypte. » C'est un gros imprévu pour toute cette petite famille : courir sur des routes d'exil avec ce que cela suppose de hâte, d'angoisse et de vie difficile. C'est bien l'enfant qui est à l'origine de tout cela, c'est pour lui qu'ils les vivent ; depuis le jour de l'Annonciation il avait fait irruption dans leur vie et il leur avait ravi tout le cœur. Mais depuis ce jour elle a appris que Dieu est imprévisible ; elle avait été de surprise en surprise, sûre, toutefois que Dieu l'aimait.

26-Marcher avec les imprévus de Dieu, 2.

Après le retour d’Égypte ont suivi des jours tranquilles ; l’enfant croissait sain et robuste. Quand il eut atteint les douze ans, le moment est venu de son premier pèlerinage à Jérusalem à l’occasion de Pâques. La petite famille passe une semaine joyeuse dans la ville sainte, chantant dans le Temple les psaumes des ancêtres.

Vient le retour, Jésus n’est pas avec eux, il n’est pas non plus parmi les parents. L’âme écrasée par l’angoisse la recherche commence. Comment Marie aurait-elle pu deviner cela ? Elle sent que l’épée pénètre, impitoyable; elle se dit responsable, elle la mère qui a perdu son fils, et quel Fils ! Marie et Joseph vivent la passion avant tous les autres : trois jours sans leur Seigneur, trois jours sans leur Fils, trois jours à Jérusalem, juste pendant le temps de Pâques. Et quand ils le retrouvent ce n’est plus leur enfant, mais le Fils du Père : « Ne saviez-vous pas que je me dois aux choses de mon Père ? » L’adolescent Jésus commence à se détacher de sa famille. C’est une vraie révolution dans le cœur de la mère, elle devine qu’il s’éloignera un jour pour être le prophète, le frère de tous, dans une famille universelle. Et pourtant le jeune adolescent descend avec eux à Nazareth. Suivent de longues années paisibles. Marie voit croître le prophète : il dit des paroles uniques, lumineuses, il révèle à sa mère des sentiments profondément humains. Elle devine qu’il séduira les foules, que beaucoup vont l’acclamer, et tant d’autres viendront à lui avec leurs blessures, il leur suffira de toucher la frange de son manteau pour être guéris dans leur corps et dans leur âme chanter le Magnificat.

C’est bien ce qui arrive et pourtant tout finira sur le Calvaire : lui, sur la croix, nu, cloué, moqué, agonisant, avec ce cri mystérieux : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m’as-tu abandonné ? ». Et il meurt tandis qu’elle continue le psaume à peine commencé. Et puis, juste avant, il lui avait versé dans le cœur une maternité sans frontières sur tous ses disciples, une maternité à la mesure des imprévus de Dieu : « Femme, voici ton fils ! » Qui l’aurait dit le jour lumineux de l’Annonciation que la lumière du monde s’éteindrait sur le Calvaire et que la maternité de Marie passerait du Fils aux fils ?

Il n’est pas facile de marcher avec ce Dieu imprévisible. Il faut avoir un cœur tellement dépouillé, tellement confiant dans la volonté du Père. Il n’est pas un Dieu distant ; il fait des choix tellement contraires à notre nature : lui aussi est dans son Fils, cloué, sans défense, lui aussi choisi de se laisser submerger par l’inhumanité des hommes pour les envelopper tous dans le pardon de sa miséricorde. Il est le Dieu des imprévus, il fait marcher les siens par des routes impensables. Il est étroit le sentier qui conduit à Lui.

Marie a fait son chemin à travers tous ces imprévus. Sans doute elle a entendu Gabriel lui dire deux fois : « Le Seigneur est avec toi. Ne crains pas Marie. » Elle a bien compris que le salut de l’ange était avant tout amour, puis force, puis fidélité : Dieu était avec

elle, sur elle, en elle. Elle a donné une réponse d'amour à l'amour de Dieu : « Je suis la servante du Seigneur ». Mais dans sa réponse qui a duré une vie nous trouvons aussi des qualités typiquement humaines. La première est chez elle le besoin de comprendre, un effort de l'intelligence pour voir clair : comprendre le salut de Gabriel, puis tout ce que l'on dit de l'enfant, puis garder dans le cœur ce que l'on ne comprend pas tout de suite. Marie est une femme intelligente. En même temps elle est une femme d'intériorité, de réflexion, de maturité, elle vit beaucoup dans le sanctuaire du cœur, où naît la lumière, où la fidélité devient une habitude. Marie est aussi une femme qui s'est tout de suite mise au diapason de Dieu. Le Magnificat révèle une femme qui fait déjà les choix du Fils : les humbles, les affamés. Elle est aussi sur la même longueur d'onde de nos besoins humains ; elle alerte le Fils quand le vin vient à manquer dans la fête de l'amour.

Nous aussi nous répondons aux imprévus avec tout ce que nous sommes, avec les qualités qui sont en nous, avec l'épaisseur humaine que nous portons dedans. Marie devient ainsi l'icône de tous ceux qui ont eu des enfants, avec toutes les inconnues que les enfants portent. Marie n'a pas esquivé les imprévus, elle leur a fait face, d'abord parce que son cœur était tout plein du Fils ; c'est l'amour qui fait marcher sur des routes difficiles. Nous aussi nous faisons face aux défis de la vie suivant le cœur qui bat dans nos poitrines. Les choix de Marie ont souvent ouvert la route au Fils. Avec lui, elle a marché d'un imprévu à l'autre vers le jour de la résurrection, jour imprévisible et pourtant annoncé.

27-La foi d'une pèlerine

Nous sommes un peuple de pèlerins en marche vers la patrie et c'est la foi qui nous anime ; elle nous rend insatisfaits de notre terre pourtant si belle, de notre vie d'ici-bas pourtant si pleine de moments de joie. Abraham prend la tête de cette humanité en marche, de cette humanité qui ne se contente pas d'une vie mortelle. La Lettre aux Hébreux centre tout le chapitre 11 sur la foi de nos ancêtres, peuple de marcheurs vers une patrie durable : « Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait » (Hb 11,8).

Au beau milieu de ce peuple en marche, joignant ses pas aux nôtres, il y a Marie, la Mère du Seigneur, la Mère de tous les disciples. Le Concile Vatican II, dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium*, 8, 58, écrit : « Ainsi la bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi ». Les pères du Concile voient Marie en marche, dans ce pèlerinage spécial qui est celui de la foi. Est-ce que les pères du Concile veulent dire que Marie aussi a connu des moments d'hésitation, de faiblesse dont elle a dû se reprendre ? Non ! Mais ils reconnaissent que Marie durant sa vie a connu des défis et sa foi, dans ces moments, devait comme se renouveler. Marie n'a pas vécu d'une foi stagnante, mais d'une foi qui courrait limpide et qui grandissait tandis qu'elle s'orientait vers le Calvaire. Elle n'a pas vécu une foi facile car elle a rencontré des inconnues et des réalités douloureuses. Les imprévus, tous nés à cause de l'enfant qu'elle avait accueilli et auquel elle s'était donnée totalement, ont été nombreux, en commençant par l'Annonciation elle-même que Marie n'avait pas dans son agenda. Marie restait ouverte aux surprises de Dieu et chacune était comme un défi pour sa foi : la naissance de l'enfant dans une grotte, l'épée qui devait transpercer son cœur, la fuite en Egypte, la perte de l'enfant Jésus au Temple, l'hostilité croissante en famille et surtout parmi les chefs du peuple et puis la marche vers la catastrophe du Calvaire. La vie de la jeune Marie a été comme une course à obstacle, mais elle est restée fidèle. Jean, à Cana, dans le signe archétype, présente Marie comme le modèle de la foi. Mais, se tenir debout près de la croix du Fils, révèle une foi bien supérieure : c'est la fidélité de la Mère qui croit en la bonté, au pouvoir incroyable de son Fils qui meurt ; elle croit au milieu de la débandade générale, elle croit dans un Fils humilié, vaincu, tué ; elle a l'intuition que le salut passa par la mort. C'est un moment d'immense douleur ; et pourtant elle se tient près de la croix, elle se tient debout, elle ne fait qu'un avec le Fils, toute transpercée par la souffrance du Fils.

Ce que Marie doit vivre exige une foi plus intense que la nôtre, une foi qui pénètre dans le mystère. C'est vrai que Dieu s'était présenté à elle d'une manière unique, unique a été son expérience de Dieu : Dieu avec elle, Dieu sur elle, Dieu en elle, et elle saluée comme « la pleine de grâce ». Mais, comme dira son Fils : « A ceux qui reçoivent beaucoup, il leur sera demandé davantage ! ». Marie a reçu bien plus que nous tous, voilà pourquoi les chemins de la foi et de l'amour qu'elle parcourt sont aussi beaucoup plus ardues, mais elle les parcourt.

Le chant qui suit, d'Amelio Cimini, brosse de Marie, « la pèlerine dans la foi », une icône qui dit tout le mystère de cette femme éclairée par l'amour de Dieu et qui est notre compagne et notre mère dans le pèlerinage de la foi.

Je te salue, Marie,
lampe lumineuse,
en toi demeure
la Sagesse éternelle ;
femme forte, Eve nouvelle,
aimée et conquise par l'amour.

Je te salue, Marie,
petite parmi les petits,
Dieu t'a choisie
pour confondre les forts ;
tendresse du Seigneur,
tu es splendeur et témoin de l'Éternel.

Je te salue, Marie,
première parmi les disciples,
dans les sentiers du temps
tu es une femme en marche,
vraie maman, dans la foi
tu nous accompagnes,
vers le royaume de la lumière.

Les dernières lignes sont bien inspirées : « Dans les sentiers du temps tu es une femme en marche, tu nous accompagnes dans la foi, comme une vraie maman, vers le royaume de la lumière. » Nous sommes un peuple de pèlerins, mais Marie marche avec nous, dans les sentiers de notre vie elle accompagne notre foi. Elle aussi a dû vivre de la foi ; sa vie n'a pas été facile, ni privée de risques, ni à l'abri de la douleur, au contraire le peuple de Dieu l'appelle « la Vierge des douleurs ! ». Aujourd'hui, elle est la Mère qui orient nos pas vers le Royaume de lumière. Elle, l'aimée, toute conquise par l'Amour, est pour nous « tendresse de Dieu, splendeur et témoin de l'Éternel ».

Marie, toi pèlerine de la foi et notre mère, prie pour nous.

**28-Le cœur,
Sanctuaire de la foi**
Lc 2, 19 et 51.

Deux fois, dans des termes presque identiques, Luc présente Marie ainsi : « Marie, de son côté, gardait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc 2, 19). « Et sa mère conservait fidèlement toutes ces choses en son cœur » (Lc 2, 51).

Marie est présentée comme la femme qui garde et médite dans son cœur tout ce qui arrive à son Fils. Le cœur, dans la bible, est la partie la meilleure d'une personne, comme son sanctuaire, là où elle est vraie ; là où Dieu se fait présent. C'est dans le cœur que Marie prie en gardant avec soin tout ce qui se dit de son Fils. Garder dans le cœur est une action longue, quotidienne, qui caractérise une personne qui vit au-dedans. Nous trouvons Marie dans cet état le jour de Noël et douze ans après, quand Jésus est perdu puis retrouvé dans le Temple. C'est une habitude chez Marie.

Que garde-t-elle avec soin, fidèlement, dans son cœur ? Ce sont tous les messages qui lui viennent et qui l'éclairent sur Jésus. Tout ce que Gabriel lui a dit, puis Elisabeth, les anges, les bergers, Syméon et Anne et la réponse même de Jésus : « *Ne savez-vous pas que je me dois aux choses de mon Père ?* » Marie est constamment évangélisée par d'autres. Tout cela elle le médite, l'approfondit, le prie et devient en elle une vision de plus en plus limpide du Fils. Il lui arrive de ne pas comprendre : ce que Syméon dit de l'enfant, ce que Jésus, jeune adolescent, répond. Mais elle a l'attitude la plus juste de celui qui croit : elle met cela dans son cœur où dans la prière, la lumière un jour se fera.

Les deux cas rapportés par Luc paraissent semblables, en fait ils sont très différents. L'impression est que, dans un premier temps, Luc avait terminé son deuxième chapitre avec la visite des bergers et la circoncision, conclusion normale pour le cycle des événements de Noël et le parallèle que Luc avait tracé entre le cas de Jean Baptiste et celui de Jésus. Le climat y est à la joie, comme le confirme l'ange : « *Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est Christ Seigneur* » (Lc 2, 10-11). Après cette première conclusion, Luc ajoute la Présentation au Temple, (Lc 2, 22-38), et la perte de Jésus à Jérusalem, (Lc 2, 41-52). Ces deux événements présentent l'annonce de la souffrance : l'épée qui va transpercer l'âme de Marie et le fait de perdre l'enfant, pendant trois jours, à Jérusalem, au temps de Pâques : premier pénible entraînement à la Passion. Dans les deux cas Luc emploie le verbe « garder », en grec « *terein* », mais il fait précéder le verbe d'un préfixe différent. Pour la joie de Noël il écrit « *synterein* », car les divers éléments s'unissent d'eux-mêmes, ils ont un mouvement centripète. Le préfixe « *syn* » indique cela, comme dans les mots symphonie, sympathie, symposium, synthèse... Dans le deuxième cas, quand la douleur domine, les éléments ont un mouvement centrifuge et il est bien plus difficile de les garder ensemble. Dans ce cas Luc emploie le préfixe « *dia* », « *diaterein* ». Ce préfixe indique la tendance à la

séparation comme dans les mots diaphragme, dialyse, diamètre, et surtout *diable*, qui est le grand diviseur du cœur de l'homme.

Dans la joie et dans la peine, Marie sait rassembler toutes les choses dans son cœur, les garder dans la prière et dans l'effort intellectuel pour les comprendre. C'est cela qui permet de dire que Marie est la première mystique et la première théologienne chrétienne.

29-La foi de Marie dans l'Évangile de Jean

(Ces pages développent le texte 20 :

La foi de Marie vue par Jean)

Ce titre peut paraître surprenant et original. Nous sommes habitués à voir la foi de Marie mise en valeur dans l'Évangile de Luc : « Heureuse toi qui as cru... » (Lc 1, 45). Ainsi termine le chant d'Elisabeth, chant inspiré par l'Esprit, chant accueilli par l'Église de Luc, puis par toute l'Église des Apôtres. Et cette béatitude de la foi est la première et la dernière des évangiles ; c'est aussi la béatitude base de toutes les autres béatitudes.

Et pourtant, nous pouvons affirmer que Jean dépasse Luc, si on peut oser le dire, dans la présentation de Marie comme modèle la foi. Ce n'est plus la mère dans l'enfance de Jésus, c'est la mère présente dans la vie publique de Jésus, quand il est le grand prophète, le Messie attendu. Elle est là quand la vie publique de son Fils commence ; elle se tient debout près de son Fils quand il achève dans la mort sa vie publique. La foi dans le Fils part d'elle et s'achève avec elle. Jean nous laisse découvrir que Marie a marché avec son Fils toujours, depuis l'Annonciation où elle joue le rôle de « servante-mère » jusque dans la vie publique du Fils où elle joue le rôle de « disciple-mère ».

1-L'Évangile de Jean :

Il est le dernier achevé, vers l'an 95-100... 30 ans, environ, après celui de Marc. Mais les débuts de l'Évangile de Jean sont aussi anciens que ceux des autres évangiles. Historiquement les faits rapportés ont la même valeur. Il y a traces de plus grande culture juive chez Jean ; il connaît bien les fêtes juives, la piscine aux cinq portiques (Bethesda), il parle du Sanhédrin avec une meilleure connaissance.

Trois grands événements marquent cet évangile :

1-La destruction du Temple de Jérusalem : Les chrétiens de Jérusalem doivent s'habituer à vivre sans le Temple, tout comme les Juifs qui ne sont pas chrétiens. La Parole, la Torah, va devenir le nouveau centre de la foi pour les Juifs qui ne se sont pas ouverts au Christ et qui sont conduits par le mouvement des pharisiens de Jamnia. Le Logos, Jésus-Parole, va devenir le nouveau centre de la foi des Juifs devenus chrétiens, ceux de Jérusalem, comme aussi ceux de la Diaspora et par la suite de tous les chrétiens qui viennent du monde grec, des peuples gentils.

2-La décision de Jamnia, vers l'an 74, prise par le mouvement des pharisiens. C'est une décision qui expulse du peuple de Dieu, les Juifs qui ont accueilli Jésus comme le Messie. La 18ème prière composée à Jamnia est contre les juifs chrétiens...

chez Jean « Les Juifs » fait allusion à ceux qui se disent JUIFS, contre les Juifs Chrétiens. C'est dans cette décision que commence la grande crevasse dans le peuple

juif entre ceux qui restent fidèles aux pharisiens et ceux qui se disent disciples de Jésus. Au cours des siècles ce fossé ne fera que s'élargir.

3-L'Eglise a déjà 60 ans d'existence. Elle a acquis de l'expérience, elle s'est mieux organisée. St Ignace d'Antioche est à l'origine, vers les années 80, d'une Eglise pyramidale, ayant à la tête un évêque. Cette structure va s'imposer lentement, mais elle représente l'organisation future de l'Eglise. L'Eglise a connu aussi les premières persécutions, sous l'empereur Néron, dans les années 67, puis sous l'empereur Domitien, vers les années 85. Les autorités romaines ont appris à distinguer les Chrétiens des Juifs. Les Juifs ont un statut précis dans l'empire romain et sont protégés. Les Chrétiens n'ont pas de statut, ne jouissent pas d'une reconnaissance légale, ni d'une protection officielle. Ils doivent vivre avec les persécutions, comme le montre l'Apocalypse.

2-Caractéristiques de l'Evangile de Jean

1-Auteurs : Jean, le disciple aimé, et la communauté de Jean, sont la source des traditions. Jean l'ancien, disciple de l'Apôtre Jean, et la communauté autour de lui, sont responsables de l'édition finale de l'évangile. Les passages en « nous », disent bien la pluralité des écrivains.

2-L'évangile de Jean est le plus profond, le plus pénétrant, le plus original... Le Prologue remonte aux origines éternelles du Verbe.

Quantité d'éléments et de signes sont nouveaux... Cana, le paralytique, l'aveugle de naissance, Lazare... Le style est différent : une affirmation est reprise plusieurs fois avec des petites variantes. Un signe occupe tout un chapitre. Il donne à Jésus l'occasion de parler. Les synoptiques multiplient les signes en peu de versets ; ils sont comme des flashes. Jean présente un signe et le creuse. Le signe du pain vivant, au chapitre 6, se développe sur plus de 70 versets.

3-C'est un évangile souvent écrit en **chiasme** sous la forme de **descente-montée** : le **Prologue** est un bel exemple : Jésus vient du Père et remonte au Père. Tout l'évangile est plein de cette réalité : Jésus vient du Père et retourne au Père. Les signes sont placés dans l'évangile de sorte à former un chiasme.

4-Nous pouvons appeler l'évangile de Jean **l'Evangile du Père**. Le mot Père, ou les pronoms qui le remplacent, reviennent 114 fois, beaucoup plus que les Synoptiques mis ensemble.

5-C'est un évangile sous le signe de **l'intimité et de la lutte**. Deux visages de Jésus : ceux qui le cherchent et l'accueillent ; ceux qui le refusent. Ici nous trouvons :

1-Intimité : Nicodème, La samaritaine, tous les discours de la dernière cène... Ceux que le Prologue avait vus quand il disait : « Mais ceux qui l'ont accueilli, il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu. »

2-De la lutte : chapitres 5, 6, 7, 8, 9, 10... et que le Prologue avait désignés quand il avait dit : « Il est venu chez les siens, mais les siens ne l'ont pas reçu. » C'est la lutte de **la lumière et des ténèbres** qui traverse l'évangile de part en part.

3-La foi dans l'Évangile de Jean

Il faut distinguer **la foi de la communauté** de Jean, une foi post pascale et **la foi des individus**.

1-La foi de la communauté, celle qui pare Jésus des grands titres dès le chapitre 1 : Prologue : Jésus est le Verbe, Dieu près de Dieu, Lumière, Vie, Créateur de toute chose, Verbe fait chair, Plein de grâce et de vérité, Fils unique du Père, dans le Sein du Père...

Et dès la première rencontre avec les gens, le Baptiste et les disciples : il est l'Agneau de Dieu, celui qui baptise dans l'Esprit Saint, le Rabbi, le Messie, le Fils de Dieu, le roi d'Israël... Plus que les témoins c'est la communauté qui dit sa foi.

2-La foi des individus : Ici nous trouvons une foi négative ou de refus et une foi positive ou d'accueil :

1-Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu, Jn 1,11.

2-Mais à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu, et la première à l'accueillir c'est Marie, elle devient ainsi la première fille de Dieu.

Refus et accueil, foi négative et foi positive courent tout le long de l'évangile. Voilà la foi des débuts, des premiers versets de Jean.

3-La foi en finale et donc comme une inclusion :

1-Dans la conclusion du chapitre 21, le dernier, 21,24 :

« C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits et nous savons que son témoignage est véridique. »

2-Plus explicite est la première finale, dans le chapitre 20,30 : « Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit pour que vous croyiez que Jésus est **le Christ, le Fils de Dieu** et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »

L'inclusion est double, parce que la foi des débuts est redite en finale, et deux titres du début sont réaffirmés en finale : **le Christ, le Fils de Dieu**.

3-En remontant dans le chapitre 20 nous rencontrons deux genres de foi :

1-Celle de Thomas, **qui a besoin de beaucoup de signes**, mais qui aboutit aussi à la plus haute profession de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »
 2-Celle de ceux qui croient sans avoir vu : « **Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !** » - Les verbes sont au passé et non au futur. Quels sont ceux qui ont cru sans avoir vu ? Marie, dès l'Annonciation, Marie qui reçoit la première béatitude sur la foi : « Heureuse toi qui a cru ! ». Première de toutes les béatitudes des évangiles et ici nous sommes dans la dernière des béatitudes : la première et la dernière des béatitudes exaltent la foi.

Mais aussi : moins on croit et plus on a besoin de signes : Thomas, disciples en Luc.

Plus on croit et moins on a besoin de signes : le disciple qui aime croit en voyant le tombeau vide... Et Marie...

Chaque signe est un moment de foi. Pour le signe de la croix, l'évangéliste écrit : « Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai, pour que vous aussi croyiez. » Jn 19, 35.

4-La foi chemine de chapitre en chapitre dans l'évangile de Jean:

Le verbe **croire**, dans sa valence positive ou négative revient plus de **95 fois** dans l'évangile de Jean. (Basé sur la TOB).

Les chapitres qui le répètent le plus souvent sont les chapitres 6 et 11 : le verbe croire revient 9 dans chacun de ces chapitres ; puis viennent les chapitres 3 et 12, où le verbe croire revient 8 fois, suivent les chapitres 4,5,20 où ce verbe est repris 7 fois... Le seul chapitre où le verbe croire semble absent est le chapitre 15.

1-Chapitre 2 : la foi de Marie,

2-Chapitre 3 : la foi de Nicodème, + les versets 16,17...

3-Chapitre 4 : La foi de la Samaritaine et des Samaritains,

4-Chapitre 5 : Fin du chapitre : « Si vous croiriez à Moïse, vous croiriez aussi en moi. »

5-Chapitre 6 : la non-foi des disciples qui abandonnent Jésus et la foi de Pierre...

6-Chapitre 9 : la foi de l'aveugle né... et la non-foi des pharisiens.

7-Chapitre 10 : « Vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis... », 25-26...

8-Le chapitre 11 : la foi de Marthe et de Marie...

9-Le chapitre 12 : « Bien qu'il eut fait beaucoup de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui... », v 37, et v. 44 : « Qui croit en moi ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé. » C'est la finale de la partie de l'évangile centrée autour des signes.

10-Les chapitres de la dernière cène sont tous des chapitres de l'intimité...

Dans le chapitre 14 revient souvent le mot « croire ». Le chapitre 17 Jésus parle de la foi de ses disciples...

La foi chemine dans l'évangile de Jean de chapitre en chapitre, sous la forme du refus ou de l'accueil, des ténèbres et de la lumière...

Les grands témoins de la foi sont : la communauté, le Baptiste, les premiers disciples, Marie, Nicodème, la Samaritaine, Pierre, l'aveugle de naissance, Marthe et Marie...

Mais les plus grands témoins sont le Père et l'Esprit-Saint, Moïse et les Ecritures...

Ceux qui ont foi en Jésus

- 1-La Communauté
- 2-Jean le Baptiste
- 3-Les Premiers disciples
- 4-Maria à Cana
- 5-Nicodème
- 6-La Samaritaine
- 7-Pierre (le Pain de vie)
- 8-L'aveugle de Naissance
- 9-Marthe et Marie
- 10-Sa mère à la Croix et le disciple aimé
- 11-Le disciple aimé au tombeau vide
- 12-La foi de Thomas
- 13-La foi de ceux qui ont cru sans avoir vu.

Ceux qui n'ont pas foi en Jésus

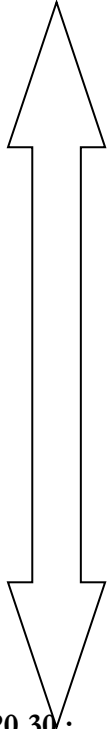
- 1-Les pharisiens, en général : les Juifs.
- 2-Beaucoup de disciples au chap. 6.
- 3-Judas
- 4-Les chefs du peuple.

Jésus

5-Vision globale : la foi dans des grandes parties de l'évangile

Prologue, 1.

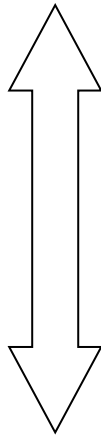
« Mais ceux qui l'accueillent
il leur a donné le pouvoir
de devenir fils de Dieu. »



Chap. 20,30 :

« Mais ces signes ont été écrits
Pour que vous croyiez... »

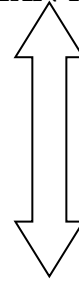
Les Signes :
Cana, 2.
Marie, modèle de la foi.



Chap. 12,44

« Celui qui croit en moi,
ne croit pas en moi,
mais en celui qui m'a envoyé ! »

Le Signe
JEAN 13



JEAN 20,29

Ceux qui croient
sans avoir vu.

6-Les signes et le Signe

Raymond E. Brown, grand exégète américain a découvert qu'ils sont présentés en forme de chiasme.

LE CHIASME SE PRÉSENTE AINSI :

1. Les noces à Cana, Marie est présente, ce n'est pas l'Heure, Jn 2, 1-12.
Signe demandé. – La foi est demandée avant le signe.
 2. Santé rendue à un fils mourant, Jn 4, 46-54. *Signe demandé. La foi est demandée avant le signe.*
 3. Guérison un sabbat, à la piscine de Bethesda, Jn 5,1-16
Jésus a l'initiative du signe. Absence de foi.
 4. Multiplication des pains, Jn 6,1-71- *Jésus a l'initiative du signe.- Foi négative et foi positive.*
 5. Guérison un jour de sabbat, à la piscine de Siloé, Jn 9,1-41
Jésus a l'initiative du signe. La foi vient après le signe.
 6. Résurrection de Lazare, Jn 11, 1-44. *Miracle demandé. La foi s'exprime avant le signe.*
 7. La mort de Jésus, Marie est présente, c'est l'HEURE, Jn 19, 25-27.
Signe donné et signe vécu. La foi se vit dans le signe.
-

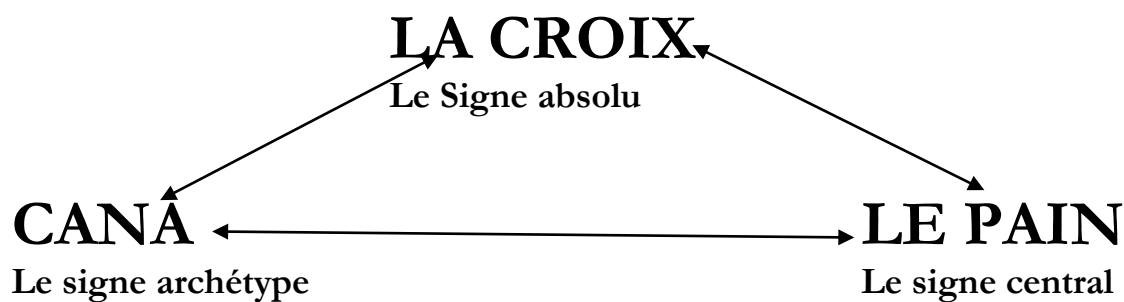
7-Marie dans les signes

Marie est présente dans trois signes :

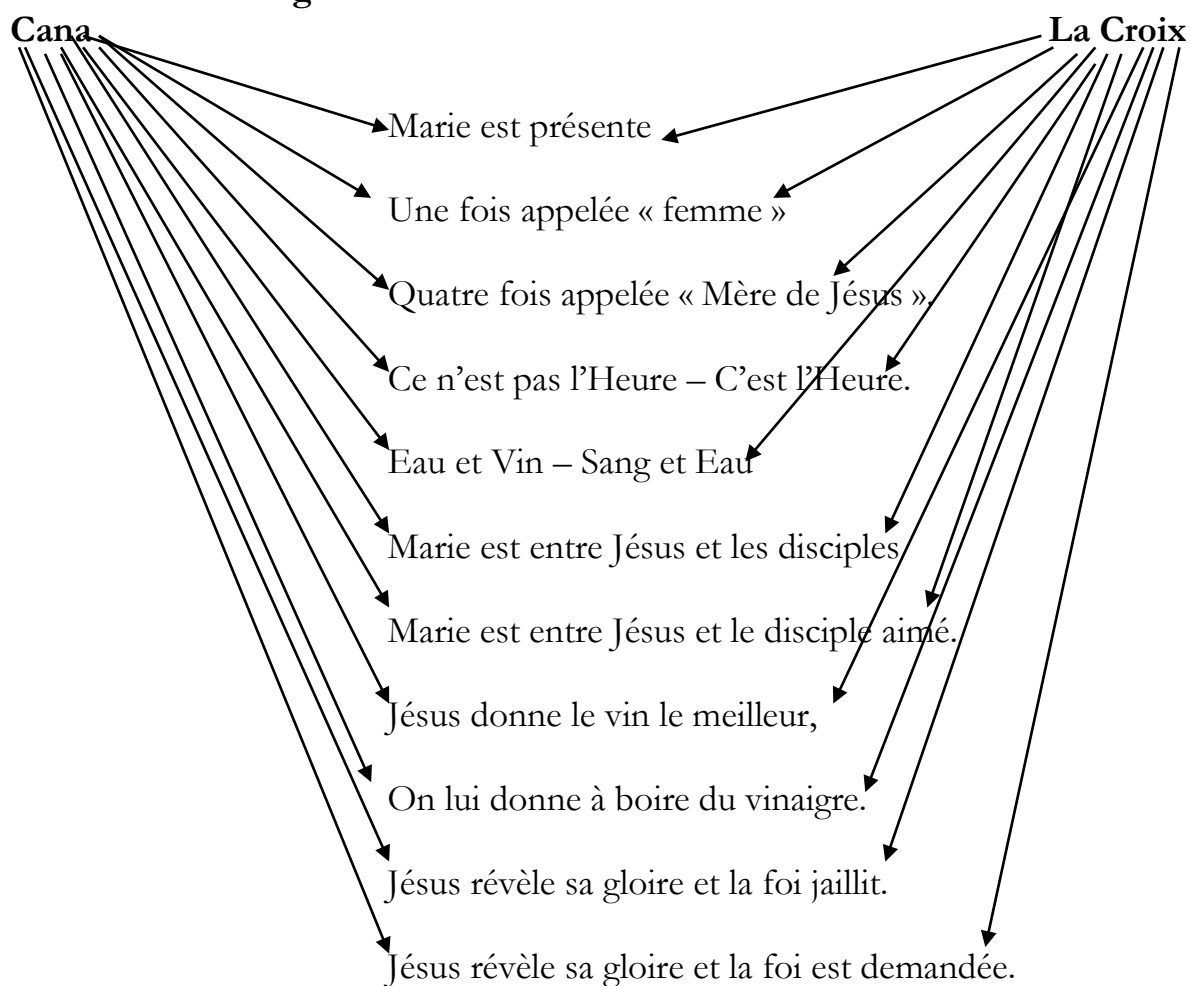
1-A Cana qui est le signe archétype, le modèle.

2-A la multiplication des pains, qui est le signe central et signe pivot.

3-A la croix qui n'est pas un signe, mais qui est le SIGNE.



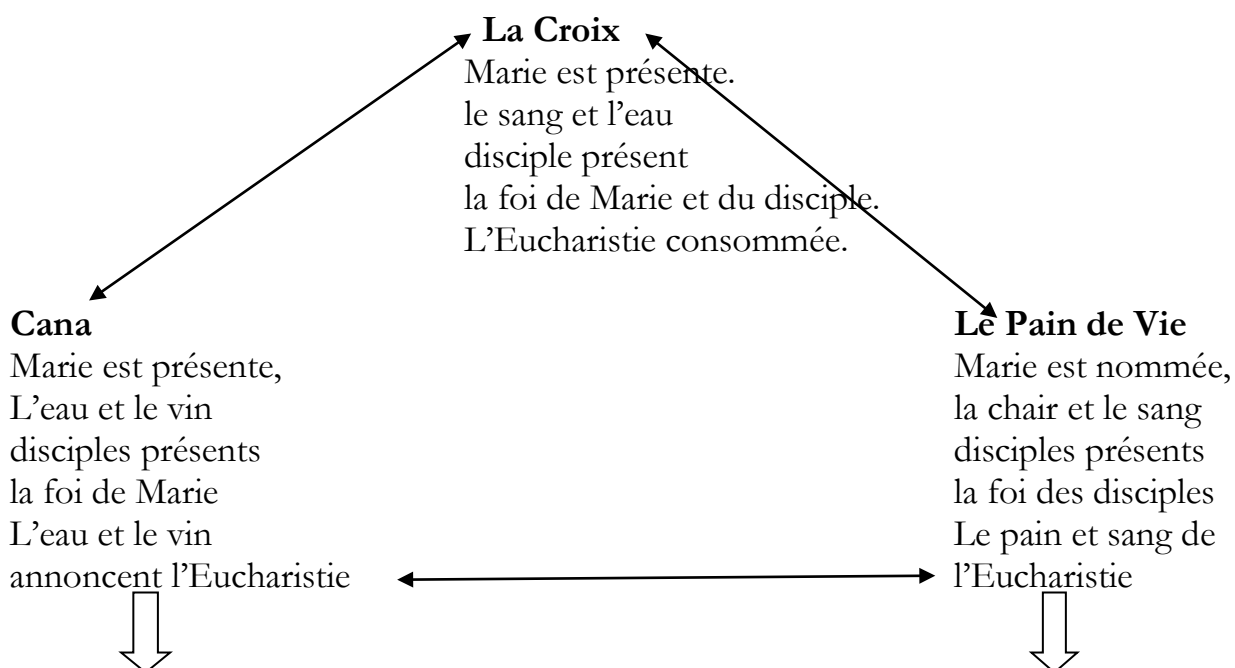
Liens entre ces signes :



La vie publique de Jésus est prise entre deux présences de la Mère : inclusion.
(Notez l'art décrire dans les évangiles).

Cana	La Croix
Marie est présente et elle est la première nommée.	Marie est présente et elle est la première nommée.
Marie est appelée trois fois la Mère de Jésus.	Marie est appelée trois fois la Mère de Jésus.
Marie est appelée une fois « femme ».	Marie est appelée une fois « femme ».
A Cana ce n'est pas encore l'HEURE.	A la Croix c'est vraiment l'HEURE.
A Cana il est question d'eau et de vin.	A la Croix il est question de sang et d'eau.
Pour la soif des invités Jésus offre le vin le meilleur.	A la Croix Jésus a soif et on lui donne à boire du vinaigre.
A Cana, Jésus attend la foi de Marie.	A la Croix « Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez ».
A Cana, Marie se met entre Jésus et les disciples.	A la Croix, Marie est près de la croix de Jésus et le disciple est près de la mère.

Liens entre Cana, le Signe du Pain de Vie et la Croix :



<i>Les signes 1,4,7 comme moments dramatiques</i>		
<i>Dans le signe archétype à Cana: L'amour est en danger: le vin manque</i>	<i>Dans le signe central: le pain de la vie: la foi est en danger.</i>	<i>Dans le Signe de la Croix: La vie est en danger et elle est perdue.</i>
L'amour est sauvé par Jésus, sur intervention de Marie. Au banquet est servi le vin le meilleur.	La foi est sauvée par la réponse de Pierre: "A qui irions nous Seigneur" C'est un acte d'adoration.	La vie est sauvée dans la Mère et le disciple, (l'Esprit vient sur eux), puis dans la résurrection du Seigneur.

8-La foi dans les signes

Quand on regarde le chiasme des signes, on peut remarques que:

- 1-La foi va en diminuant dans les quatre premiers signes,
- 2-La foi va en grandissant dans les quatre derniers signes.

Nous aurions une foi en **V** dans l'Évangile de Jean

1-A Cana, la foi de Marie répond à une sorte de provocation, de défi... Elle est la foi modèle, la foi de celle qui connaît le Fils, la foi qui de la mère va passer dans les disciples. C'est une foi contagieuse, qui permet au Fils de prendre le centre de la scène et de révéler sa gloire. C'est la foi dans la fête de l'amour ; la foi qui pointe vers les Noces du Fils et de l'Humanité ; la foi qui commence à bâtir l'Église. A Cana, la foi de Marie regarde Jésus, les disciples, les hommes et leurs problèmes. Elle est l'origine lointaine de notre propre foi.

2-La foi du fonctionnaire royal, Jn 4,46-54, est splendide, mais elle n'est pas immédiatement rayonnante comme celle de Marie, elle n'a pas l'ampleur, ni la portée de celle de Marie à Cana. Mais c'est tout de même une foi modèle qui peut stimuler notre foi.

3-Le paralytique guéri à la piscine de Bethesda ne montre aucune foi. Il ne demande pas le miracle, il ne remercie pas Jésus, il court dire le nom de Jésus aux Juifs, geste pour le moins ambigu. Et Jésus est obligé de se défendre contre les Juifs.

4-Dans le signe du Pain de Vie, tout un groupe de disciples abandonne Jésus et pour la première fois on fait allusion à Judas, celui qui va livrer le Maître. Non seulement il y a abandon, mais déjà quelqu'un pense à livrer son maître. C'est une foi négative qui tue. Ici nous pouvons mettre en opposition trois comportements :

- 1-Celui qui trahit demande 30 deniers pour lui ;
- 2-Celui qui aime achète 30 kilos d'aromates pour oindre le corps du Roi et Messie.
- 3-Celle qui aime follement verse sur les pieds de Jésus un parfum de la valeur de 300 deniers, soit le salaire de toute une année d'un ouvrier.

Dans cette première série de signes on va de la foi modèle, de Marie, à l'anti-foi des disciples qui abandonnent et de Judas.

Dans les quatre derniers signes la foi va en grandissant jusqu'à la foi extraordinaire de la Croix.

1-Dans le quatrième signe Pierre fait repartir la foi : « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle et nous croyons et savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu ! ». C'est la foi qui vient après le signe, mais c'est un vrai acte d'adoration.

2-La foi de l'aveugle né, au chapitre 9, termine par un acte d'adoration : « Je crois, Seigneur », et il se prosterna devant lui, Jn 9,38. Est-ce en Jean le premier acte d'adoration qui s'exprime dans un acte et pas seulement en paroles ? C'est une foi qui sait batailler, qui prend la défense de Jésus, qui dit toute sa sympathie pour Jésus. Ici encore la foi vient après le signe.

3-La foi de Marthe et de Marie précède le signe, c'est une foi abondante, elle professe la divinité de Jésus, c'est une foi demandée par Jésus. C'est la foi des amis, de ceux qui reçoivent le Christ dans leur intimité. C'est une foi sans failles. Dans ce signe nous nous trouvons dans une croissance extraordinaire de la foi:

-Seigneur, si tu avais été ici mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.

-Qui croit en moi, même s'il meurt vivra et quiconque croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ?

-Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde.

-Marie redit la foi de Marthe : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort », mais elle dit cela en se jetant aux pieds de Jésus.

-A Marthe qui dit à Jésus que c'est déjà le quatrième jour de la mort de Lazare et qu'il sent déjà, Jésus répond : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois tu verras la gloire de Dieu ? »

4-Dans le signe de la Croix nous avons une foi de la Mère qui est fidélité dans l'échec, dans la souffrance, dans la mort du Fils. C'est une foi qui est amour. Le Fils garde toute sa valeur et son attraction malgré l'échec, la souffrance et la mort. Dans la foi de la Mère l'échec, la souffrance et la mort sont compris comme momentanés, tandis que le Fils est éternel, il est Dieu. La foi de la Mère reconnaît que l'échec, la souffrance et la mort exaltent le Fils ; cette foi proclame la grandeur du Dieu qui se donne sans compter. C'est une foi qui est union totale au Fils qui se donne, qui meurt.

La présence de la mère dit sa foi dans le Fils alors que tout semble sombrer dans l'obscurité du tombeau. Le chef-d'œuvre de Michel-Ange, la Pietà, qui se trouve à l'entrée, sur la droite, de la basilique de Saint Pierre, montre Marie tenant dans ses bras le corps du Seigneur. Elle nous dit la fidélité de la mère. Le mot « piétas », était un terme militaire chez les romains. Il signifiait la fidélité des soldats dans la bataille jusqu'à la mort si nécessaire. Marie a cette fidélité-là : elle vit la mort de son Fils. Ici nous sommes dans l'amour de la fin : « Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout ». Pour Marie : « Ayant aimé son Fils, elle l'aima jusqu'au bout... ». Et aussi : « Il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! » Marie a donné toute sa vie pour le Fils qu'elle aimait. C'est comme un parfait va-et-vient d'amour entre le Fils et la Mère.

9-Encore les Signes

Dans les signes qui forment le chiasme, ceux qui se trouvent dans la deuxième moitié du chiasme, chacun est plus grand de celui qui lui est symétrique et qui se trouve dans la première partie du chiasme.

Ainsi :

- 1-La croix est un signe plus grand que Cana.
- 2-La résurrection de Lazare est plus surprenante que la guérison d'un enfant malade.
- 3-L'aveugle de naissance est plus humain, plus sympathique, plus croyant que le paralytique de la piscine de Bethesda.
- 4-Dans le signe du pain de vie, la partie qui concerne Pierre est plus noble que la partie qui concerne les disciples qui abandonnent, où il y a Judas.

Mais aussi

1-Le signe de Cana est le plus grand de la première série : c'est la fête de l'amour, Jésus est vraiment placé au centre par Marie, il est l'époux. Il devient l'homme public...

Cana est plus grand, comme signe, que la guérison du fils du fonctionnaire royal ;
Cana est plus grand que la guérison du paralytique...

2-La croix est un signe plus grand que les autres qui se trouvent dans cette même série, plus grand que la résurrection de Lazare, plus grand que la guérison de l'aveugle de naissance, plus grand que le signe du pain de vie. Et ce n'est pas un signe comme les autres qui sont un tremplin pour mieux connaître Jésus. La croix c'est le SIGNE où Jésus se dit directement, c'est une théophanie directe, c'est une révélation directe de qui est Dieu : il est celui qui va jusqu'à la mort, une mort qui devient notre vie.

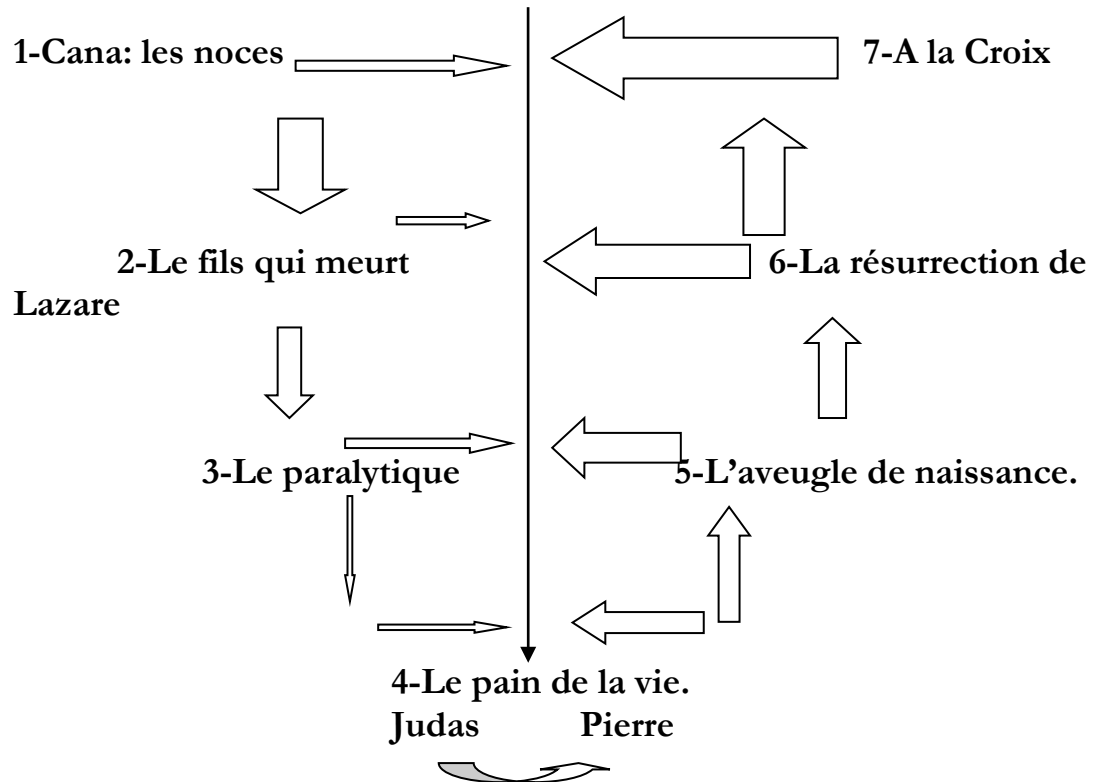
Ainsi :

- 1-Marie se trouve dans les signes les plus grands, avec la foi la plus grande présente dans l'évangile de Jean.
- 2-Elle se trouve dans le premier et le dernier signe ; la Mère fait inclusion à toute la vie publique de Jésus.

Jean fait vraiment de Marie le modèle de la foi ; elle occupe la place la plus haute.
Jean est aussi le seul évangéliste à mettre Marie aussi positivement et en lumière dans la vie publique de Jésus.

Le schéma ci-dessous montre ce qui vient d'être dit dans les pages précédentes. Le signe de Cana est le plus important de sa série, mais moins important que le SIGNE de la Croix. Le SIGNE de la Croix est le plus important de sa série et plus important que Cana. Le signe du fils qui meurt est moins important que Cana, mais plus important des deux qui suivent dans sa série. La résurrection de Lazare est un signe

plus grand que le signe du fils qui meurt et plus grand du signe de l'aveugle de naissance et de la foi de Pierre..., mais moins grand que le SIGNE de la Croix...



30-Le Chemin de l'accueil

Avec l'Annonciation, Marie ouvre le chemin de l'accueil au Seigneur. Par son oui, pour la première fois Jésus est accueilli par un être humain, accueilli dans un amour total. Marie ouvre un boulevard à l'humanité pour accueillir Dieu lui-même.

Cet accueil va se répéter constamment dans le peuple de Dieu, dans tous les siècles, toutes les cultures, tous les temps. Déjà dans l'évangile, après Marie c'est Joseph avec une disponibilité égale, puis la famille du petit Jean Baptiste dans les chants et la joie, puis discrètement les bergers ; les mages terminent leur long voyage à genoux devant le roi des Juifs qui est né. Au seuil du Temple c'est la joie étonnée et prophétique du vieux Syméon qui prend dans ses bras l'enfant : « la Lumière des nations et la Gloire d'Israël », et de la vieille Anne qui accourt pour proclamer à tous la délivrance de Jérusalem.

Dans le même élan Pierre qui rencontre le regard du Christ « pleure amèrement », mais sa réponse finale sera : « Tu sais bien que je t'aime ! ». Zachée va recevoir Jésus avec grande joie et un changement total de vie ; la famille de Lazare ouvre à Jésus l'accueil d'une maison amie ; la femme pécheresse verse sur les pieds de Jésus un parfum de pur nard. Le bon larron parie sa mort et son éternité avec celle de du Christ : « Jésus, souviens-toi de moi... » Le disciple aimé prends chez soi la mère de Jésus, tandis que Joseph d'Arimatee dépose le corps du Seigneur dans son propre tombeau tout neuf. Les deux disciples d'Emmaüs disent au ressuscité : « Reste avec nous, Seigneur, le jour déjà décline », et Paul ose écrire : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? »

C'est un accueil passionné qui traverse toute l'histoire de l'Eglise pour arriver jusqu'à nous avec Jean Paul II, avec Mère Teresa, avec Monseigneur Romero et ceux qui tous les ans perdent leur vie pour le Christ. Le salut chemine de oui en oui, d'amour en amour, de difficulté en fidélité. Depuis Marie, les bras de l'accueil sont toujours restés ouverts. L'Eglise ne s'est jamais défaite de la tunique blanche de l'épouse qui accueille l'époux et lui crie : « Viens, Seigneur Jésus ! ». C'est le oui de Marie qui a ouvert ce boulevard de l'amour.

Et aujourd'hui des milliers de gens, des milliers de jeunes cherchent le Seigneur, l'accueillent, suivent son chemin de croix, portent sa croix, proclament sa résurrection, disent oui au Seigneur. Le oui de Marie fleurit encore dans les oui d'aujourd'hui. Comme dit un chant français : « Le prix de ton amour demeure pour toujours caché dans nos moissons. »

31-Prends chez toi Marie

Joseph, le juste, le fils de David, est invité à prendre Marie, qu'il aimait comme jeune femme, pleine de noblesse et de grâce, vierge, comme dit Luc et déjà son épouse. Mais la femme qu'il accueille maintenant dans sa maison, comme lui dit l'ange, est beaucoup plus qu'une jeune fille pleine de grâce. C'est une jeune maman, elle porte le Fils de Dieu en elle. Joseph est invité à accueillir cette jeune maman d'un fils qui est don de l'Esprit Saint.

Son amour humain pour la jeune fille prend maintenant le chemin du salut, un amour non plus seulement d'échange entre lui et Marie, mais un amour centré sur Jésus et qui entre dans la sphère de l'amour de Dieu. Joseph est la deuxième personne, dans l'humanité à recevoir le Fils donné, à se mettre à son service. Mais, à la deuxième personne qui accueille le Fils il est dit : «Prends chez toi Marie ! » Non seulement le Fils, mais la Mère aussi.

Dans cet accueil, il devient le modèle de tout vrai chrétien et de l'Eglise : «Prends chez toi Marie, car ce qui est né en elle vient de l'Esprit ! » L'Eglise aussi accueille Marie parce qu'elle est pleine du Fils de Dieu. L'Eglise aussi n'accueille pas seulement Jésus, mais aussi la Mère : « Prends chez toi, Marie. ».

Une situation semblable sera vécue par le disciple aimé dans Jean, quand Jésus lui confie sa mère. L'évangéliste écrit : « Et depuis cette heure-là il la prit chez lui. » Joseph est l'homme de l'accueil dans les débuts de l'aventure humaine de Jésus ; le disciple aimé est l'homme de l'accueil de la fin. Deux situations qui forment comme une grande inclusion de toute la vie de Jésus. Dans l'un comme dans l'autre cas, Marie est présente, accueillie. Mais Marie est aussi l'image de l'Eglise. « Ne crains pas de prendre chez toi Marie » est alors adressé à tout disciple : « Ne crains pas de prendre l'Eglise chez toi. Comme Marie elle porte aussi le Christ. Elle aussi est mère de par l'Esprit Saint ».

Avec Joseph qui « prend Marie chez lui » commence une constante de l'accueil de la Mère du Seigneur qui peut surprendre et qui conforte notre dévotion. Après Joseph, Marie et son enfant sont accueillis par la famille du petit Jean Baptiste, puis les Mages vont se prosterner devant l'enfant sur les genoux de Marie, dans la présentation au Temple Syméon prend l'enfant dans ses bras, mais s'adresse aussi à la Mère pour lui annoncer l'épée qui la transpercera et dit qu'elle aura part à la passion du Fils. Le disciple aimé reçoit du Seigneur mourant Marie comme mère et l'accueille chez lui et finalement l'Eglise naissante prie dans l'attente de l'Esprit, avec la Mère du Seigneur. Nous constatons un accueil constant de la Mère et dans les deux derniers cas, chez Jean et Luc, Marie est accueillie par l'Eglise naissante. Marie, présente dans l'Eglise, est la dernière image que nous avons d'elle dans les Ecritures.

Cet accueil se fait toujours dans un climat d'amour : quelle joie pour Joseph de prendre Marie, son épouse, comme épouse. Quelle joie pour le disciple aimé de prendre chez lui Marie, comme mère. Cette joie est dans l'Eglise de tous les temps, qui accueille Marie comme la mère aimée, louée, digne de la gratitude de tous les disciples. Tous les vrais disciples du Seigneur mettent Marie dans leur vie. Joseph nous a ouvert la porte de cet accueil.

En fait, Marie et Joseph vivent deux situations très proches, en parallèle, et la grâce unit ce couple très fortement comme le montre le tableau ci-dessous :

Marie (en Luc)	Joseph (en Matthieu)
Marie est une jeune femme mariée à Joseph	Joseph est un jeune homme marié à Marie
Marie reçoit l'annonce de l'ange.	Joseph reçoit l'annonce de l'ange.
L'ange dit : « Ne crains pas Marie ».	L'ange dit : « Ne crains pas Joseph ».
L'ange explique à Marie qu'elle aura l'enfant de par l'Esprit-Saint	L'ange informe Joseph que l'enfant en Marie vient de l'Esprit-Saint.
L'ange révèle à Marie le nom de l'enfant.	L'ange dit à Joseph le nom de l'enfant.
L'ange dit à Marie : « Tu lui donneras le nom de Jésus »	L'ange dit à Joseph : « Tu lui donneras le nom de Jésus ».
Marie se rend disponible : Je suis la servante du Seigneur ».	Joseph se rend disponible. Il fit comme l'ange lui avait dit.
Par Marie Jésus devient membre du peuple Juif.	Par Joseph Jésus devient membre de la famille de David.
Marie reste la femme de Joseph.	Joseph reste l'époux de Marie.
Jésus naît dans une famille complète :	Il a une mère et un père. Il va recevoir un amour complet, celui de la mère, celui d'un père qui vont lui permettre d'avoir une personnalité humaine équilibrée.

32-Merci, Joseph

Dans le mystère de l'Incarnation, qui attire particulièrement notre attention dans le temps de l'Avent et de Noël, rarement nous pensons au merci unique et spécial que nous devons à Joseph.

En effet, son oui, sa disponibilité à faire ce que Dieu lui demande, à accueillir Marie et l'enfant, aplanit le chemin de l'Incarnation de sorte que la mère est protégée et l'enfant n'aura rien à craindre, au contraire il trouvera à l'accueillir l'amour d'une famille. L'enfant jouira de cet amour équilibré que peut lui donner un père et une mère. Le oui de Joseph dénoue une situation dramatique, il évite le déshonneur de la mère et la lapidation de la mère et du bébé. La disponibilité de Joseph couvre tout, son oui enveloppe de discrétion tout le mystère ; tout le drame il l'avait gardé dans le fond de son cœur, dans sa rectitude d' « homme juste » (Mt 1,19). La naissance la plus extraordinaire de l'histoire se vêtira de normalité et Jésus gagne toutes les chances d'avoir une vie comme tout autre enfant.

Joseph était « un homme juste » à trois niveaux : envers la Loi qu'il voulait respecter, au point de rompre son plus beau rêve d'amour avec la jeune Marie. Mais il était encore davantage juste envers les personnes, à l'égard de Marie qu'il voulait respecter et sauver. Sa justice la plus haute Joseph la vivait dans la recherche de la volonté de Dieu : « Que lui disait-il, Dieu, avec cette jeune Marie qui porte en enfant en elle ? » Probablement Joseph avait deviné que Dieu était à l'œuvre en Marie, devenue comme l'arche de Dieu. Personne ne pouvait s'approcher de l'arche de Dieu, personne ne pouvait prétendre en prendre possession, sans être appelé à le faire. L'arche de Dieu appartenait exclusivement à Dieu.

Devant cette femme qui attend un enfant, Joseph éprouve le besoin de se retirer. La solution qu'il pense le conduit dans un chemin sans issue. Renvoyer Marie en secret ? Mais comment les gens ne se poseraient-ils pas des questions : « Pourquoi cette jeune-femme est-elle renvoyée, répudiée, qu'y a-t-il vraiment sous tout cela ? » Et si Joseph la renvoie à sa famille, sans dire que l'enfant n'est pas le sien, quel peut être le jugement des voisins : « Il lui a mis un enfant dans le ventre et il ne veut pas le reconnaître ! Quel genre d'homme est-il ce Joseph ? Il ne sait pas assumer ses responsabilités ! » C'est la honte qui couvrirait Joseph. Oui, la solution qu'il cherche le conduit sur un chemin sans issue.

Joseph se montre « homme juste » envers Dieu quand dans le sommeil et le songe le mystère lui est révélé, quand l'ange lui dit ce qu'il doit faire : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1,20). Parce que Joseph était un « homme juste », habitué aux rencontres de Dieu, il a tout de suite su lire dans le songe la volonté du ciel. Devant l'évidence de cette volonté, il se rend totalement disponible : « Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse... » (Mt 1,24). Joseph

abandonne les projets de son cœur bon mais maladroit. Il accueille Marie, il l'accueille avec l'enfant. Le chemin du salut est aplani : Noël peut venir, et plus tard la vie publique, la passion, la mort, la résurrection, la Pentecôte, la vie de l'Église. Le oui de Joseph rejoint notre propre aventure spirituelle aujourd'hui.

La vie de Joseph a maintenant un centre nouveau : l'enfant donné. Toutes ses énergies sont mises au service de cet enfant. Il sauve la mère du déshonneur, il sauve la mère et l'enfant de la lapidation. Il sauve encore la mère et l'enfant des sbires d'Hérode ; il court avec Marie et l'enfant sur les routes de l'exil. A tous les deux il assure l'affection et la protection. C'est à lui que revient l'éducation de l'enfant : il l'introduit à la vie sociale, il l'initie à la prière, lui fait découvrir le monde de l'amour, partage tellement son métier avec lui que Marc appellera Jésus « le charpentier » (Mc 6,3).

Le oui de Joseph rend les oui de Marie et de Jésus libres de porter leurs fruits. Jésus pourra entrer dans une vie sociale normale : il sera un enfant d'Israël et vivra l'histoire de son peuple. De Joseph Jésus obtient une famille, celle de David, et des ancêtres dont beaucoup ont été des rois. C'est encore de Joseph qu'il hérite le titre de « Fils de David ». C'est avec ce titre que vont l'invoquer les aveugles, les lépreux et tous les pauvres en attente de santé e de salut : « Fils de David, prend pitié de nous » (Lc 18,38-39). De ce titre prend naissance un autre grand titre messianique, celui de la royauté de Jésus : « Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il règnera sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin ! » (Lc 1,32-33). Ce titre de Roi sera aussi le dernier à être donné à Jésus. Sur la croix, le motif de sa condamnation est : « Jésus, le Nazaréen, Roi des Juifs ! » (Jn 19,19).

Voilà nos raisons pour dire merci à Joseph, « homme juste », homme disponible, homme humble, homme qui construit la famille et la sauve, homme qui aime Marie, son épouse, et met tout son cœur au service de l'enfant qui lui est donné. Puis Joseph garde une présence discrète dans les deux grands titres messianique de Jésus : « Fils de David » et « Roi des Juifs ! ». Ils sont comme passés par lui, donnés par lui.

Ce n'est pas un petit merci que nous devons à Joseph.

33-La foi comme passion

En Marie, la foi c'est une passion maternelle. Le dit le poème qui suit :

Marie a aimé Jésus,
Lui qui est l'Amour.

Marie a dit oui à Jésus,
Lui, le Oui de Dieu.

Marie a donné le jour à Jésus,
Lui, le jour du monde
Et la lumière de tout homme
Qui vient au monde.

Marie a enseigné à parler à Jésus,
Lui, la Parole de Dieu.

Marie a nourri Jésus,
Lui, le Pain de la vie.

Marie a soutenu les premiers pas de Jésus,
Lui, le Chemin de la vie.

Marie a introduit son Fils au sens des choses,
Lui, le SENS absolu.

Marie a introduit son Fils à la prière,
Lui, le cœur de toute vraie Prière.

Voilà ce qu'était la foi de Marie : pas facile, mais soutenue par la prière et qui croissait avec chaque défi de la vie. C'était une foi fidèle, missionnaire, chargée de fruits, connaissant ses heures de joie et ses moments de ténèbres, comme au Calvaire. La foi de la Vierge Marie n'est pas un long credo, mais une vie donnée. La foi de la Mère du Seigneur soutient notre foi, comme le dit l'hymne *O Toi dont la beauté* :

Le prix de ton amour
Demeure pour toujours
Caché dans nos moissons.

La dernière image de Marie, dans les Actes 1,14 et en Jean, 19,28, montre une femme fidèle à Jésus, fidèle à l'Eglise et membre de l'Eglise. Luc qui l'avait mise au début de

son évangile, nous la fait retrouver au début des Actes. Jean qui nous fait retrouver Marie dans le premier signe, celui de Cana, au début de la vie publique de Jésus, nous la montre encore au dernier signe, celui de la Croix, quand s'achève la vie publique du Seigneur. Puis nous la voyons suivre le disciple dans sa maison, dans sa communauté, dans son Eglise. Luc et Jean insistent sur la fidélité de Marie. La foi de Marie traverse de bout en bout la vie de son Fils ; pénètre dans l'Eglise et y prend demeure. Si Marie se retire ainsi dans l'Eglise c'est pour nous dire qu'elle vit maintenant dans la communion des saints, dans la famille de son Fils. Elle est dans un groupe en attente de l'Esprit, qui prie pour recevoir l'Esprit. Aujourd'hui, Marie est mère dans la communion des saints ; elle intercède pour tous ceux qui donnent leur foi à son Fils ; elle intercède pour que sur eux aussi vienne l'Esprit.

Marie reçoit une toute petite place dans le Nouveau Testament, et c'est juste ainsi, car tout l'espace des Ecritures est réservé au Fils. Mais cette parole de Dieu sur elle est inépuisable ; elle nous la révèle comme le modèle de la foi, une foi qui s'identifie toujours avec l'amour. Et c'est la mère qui allume notre foi. De sa foi, de son sein, naît pour nous Jésus, le Seigneur à qui nous donnons notre foi, notre cœur et notre vie.

34-Prière : Prends ma foi

Vierge de l'Annonciation,
 prends le oui de ma réponse à l'appel du Seigneur ;
 garde-le dans ton OUI,
 car tu sais combien je peine à dire mon oui
 fragile et partiel,
 donné et repris.

Fais que la joie et l'espérance
 que tu as portées à Elisabeth
 chantent encore le Magnificat,
 au seuil de ma maison.

Surtout que je sois comme toi,
 un missionnaire en route,
 pauvre de moyens, riche de ton Fils,
 lui qui fait bondir de joie
 les enfants du royaume.

Toi, la servante pleine d'amour,
 fais que je sois humble et fidèle,
 jusqu'à la croix,
 et que je me laisse sauver par ton Fils,
 pour qu'il soit
 ma sagesse et ma justice,
 ma sainteté et ma liberté.

Garde-moi sur la route
 Qui conduit à la fête de l'Amour.

Toi, heureuse, tu as cru :
 fais-nous entrer, Mère, dans ta foi.
 Que l'Esprit puisse nous dire :
 « Heureux, heureuse, toi qui as cru ! ».

35- Ce schéma présente Marie comme souvent la première. Les évangiles lui réservent peu de versets, mais ils attribuent à la Mère du Seigneur une place importante.

